



Pierre Epailleta

1er 2006-2007?

Je n'ai rien vu, mais
il doit avoir des
40 ans là.

David Esparze Sassi

"PIERRE"
==



Jeu du 8 Novembre 2017

Commence le : Vendredi 12 Janvier 2018

Termine le : ...
...
...

nnxviii

J'ai tant souffert de la vie ;
alors, qui ^{que tu sois} ~~est~~ ~~tu~~ ~~sois~~, créateur ou pas,
divinité de ce monde plein de mystères,
qui ne nous dit rien, qui se cache
derrière une multitude d'équations
que nous ne pourrions jamais résoudre,
alors toi peux m'écouter :
Je ne te demande pas grand chose :
donne le temps nécessaire pour coucher
sur papier cette vie si brutale
que tu m'as construite et rien d'autre ...

Pain le Vendredi 12
Janvier 2018

Ce je pense comme en regardant sa
plutôt comme une relique ...
Je garde ce souvenir, cette sensation
comme l'un des grands moments de ma
vie et tu restes dans mon cœur
Jusqu'à la fin ... (Comme Laurence et Christophe) ...

Dédié à Dieu Épaulard.

- 1962 -

Nous étions en 1989 et pourtant l'air de
deux restaurant dans le viciant alors qu'il
amais du déjà adreux cette adolescence
ou seule je l'avais vu comme une e/cé
de Dammou, ou une qui n'avait pas le
le temps de savoir tout cela dans
d'attentes douloureuses et ce dans l'ignorance
la plus totale de nos contemporains, qui
nous en nous une abomination à
détenir, une abomination sans une et
dout je n'avais plus honte mais qui n'avait
ostracisé une partie de moi-même, un
amour pourtant aimé des yeux anciens.
qui le touchaient normalement et ne ~~général~~
général point leur Dieu et qui nous
offrait à la fois notre vision moderne
d'aujourd'hui mais aussi les premières
eloyes uniques qui devaient à
être comprises par la sagesse de réflexion.
juste, de tout discours rigoureux mêlant
logique, mathématique, dévouement du monde,
langage, bref ce sentiment que j'avais
de ~~ce~~ cet amour ^{(car pour nous l'un} ~~que l'un~~ 2000 qui
était pour nous tous, l'augmentation en auto

monde espère et bien meilleur me
paraissait ^{paradoxalement} si bon de tout, même

dans mon temps, un temps pourtant
bien tout dans l'âge que nous enveloppe
les mystères de la vie et de l'amour.

mais que je n'aurais, par savoir,
ne puis-je que de cette main aidante

qui plonge à travers le ciel qui,
pleurant comme je le faisais lorsque
pour rienement, tellement parais

Tu disais pour ce que j'étais, ~~cette~~ depuis que
j'étais ^{cette} personne que tu avais décidé de mettre
au monde le 31 mai 1971, mais sans

~~te~~ l'avertir que dans mon cas,
cette soule nous détruirait par bonheur
un petit feu tellement la haine pour

vous, que tu n'aurais jamais su prévoir,
juguler et expliquer de manière rationnelle
aux autres que tu ne saisais, n'aurais pas
le ^{chemin} ~~chemin~~ qui aurait dû être le

riche, celle qui constamment et en
contradiction, tu ~~l'obtiens~~ ^{l'obtiens} à nous le
faire croire. ~~ffk~~ Nous avions perdu à
grand regret, toute illusion de la

un et du goût de n'ice, cette n'ice qui
pourrait ~~être~~ ^{devoir} être saine comme la terre,
puisque c'est ce qui était dit à l'époque
de poudres et que l'on ~~est~~ ^{devrait} y croire,
c'est moi-même de savoir les pires atrocités
jamais inventées par un tel qui au
fond, et parce que tu ne ~~le~~ ^{would} par la
reconnaissance, t'a échappé et qui avait
nous en a fait souffrir tant d'autres
pour par grand droit, uniquement
parce que leur curiosité voulait
comprendre le "pourquoi" de nous et
de ce monde. Les nous sont très
honteux et anonymes, mais quand
Bruno, qui devrait peut-être aussi
être ce naturel que je suis (même
si n'étant pas gay, je ne peux l'exprimer),
avait été brûlé en 1600 par la haine
de ces autres contemporains qui ne voulait
pas par haine admettre la ~~sa~~ vérité
d'un monde impie et tor, tu a laissé
faire cela sans bouger, jouant de
notre espèce la plus haineuse et la
plus destructrice de la "jardin" que tu

croquis, avoir construit pour le bien de tous.
Le jardin, je ne l'ai jamais connu depuis
que j'ai quitté mon enfance et que
j'ai compris, que différents des autres,
il me fallait lutter pour exister, seul
dans mon coin, tout en évitant les
colibats, les nombreuses insultes et je
sais, par ceux qui comme moi ont
fait de chair et de sang et qui se
disent intelligent. Visiblement, cela
ne suffisait pas à notre malheur puisque
tu y a ajouté la pire des maladies :
le SIDA, celle qui cause la plus
grande de honte. Pourquoi ?

Mais, je ne puis me défier moi-même
et je refuse, malgré le mal qui m'a
été fait, d'abandonner. Et c'est donc
en cet année 1989, pour ne pas sombrer
dans le folie, même si je n'avais plus
d'amis (sauf une à qui je n'aurais
rien lui dit) que j'ai décidé de
me prendre en main pour affronter
au grand jour ce que mes contemporains
appelaient une abomination qui n'a pas

de place sur ce monde. Je savais que le
luth durerait toute une vie, mais j'étais
pris à défiat d'ignorance qui a tout
tré et qui continuera à le faire jusqu'au
jour où tu te décideras à mettre un peu
d'ordre, juste dans un monde qui ne
peut pas avoir été fait pour nous, car
moi aussi, j'ai toujours eu cette sensation
de vivre une vie tout à fait normal
et il n'y a aucune raison au monde de
valable qui m'interdise de vivre ~~cette~~ ^{cette dernière}
~~cette~~ cette toute simple d'un gars - ~~et j'en~~,
d'un adolescent et puis d'un homme en
dessein d'aimer tout simplement un autre
homme que moi. Encore faut-il se
décider avec tous les dégâts à venir
et déjà fait, ~~mais~~ Je ne désespérais
pas puisque tu m'aurais aimé et je
aurais bien entendu aller jusqu'au bon-
de cette mission. De cette aussi,
je savais que tu avais ^{en fait} perdu. Mais,
je me devais, dans la plus grande
des desautés, te le prouver, mais
sans de douleur acquiesce depuis me

me, plus tendue enfance m'avais donné
cette peur qui m'avais tant fait défaut &
~~de~~ pourtant elle était déjà en moi depuis
longtemps, m'attendant que moi, j'en vienne
pour enfi la mettre en route, sur cette
route jonchée de cadavres, de ceux
qui avaient disparu depuis 1981 moi
avant par le simple fait d'aimer
comme le le fait encore une poignée,
même dans la plus grande et étendue
solitude, et qui supporte cette grande solitude.

1 ⇒

J'ai toujours eu que me j'ai-je d'aimer
naturellement les hommes, ceux que je
regardais souvent et qui provoquaient une
émotion étrange que je ne comprenais pas,
ce que je n'avais pas encore en la présente,
était le commencement ~~de~~ d'une vie
qui m'apparaissait encore mais que je savais
mortel le jour, ou à 3 ou quatre ans,
j'avais fait la connaissance terrible ou
le dernier à côté d'un mort squelettique
et que ~~c'était~~ que la mort, c'était
moi, ce qui un peu ou l'autre que

Je le pouille ou non, moi d'aller à peine
commencé me faisant entendre de manière
brusque mais réel, le but final de
cette vie sur terre, exposant à jamais
cette enfance que je voyais à jamais
éternelle. Je savais dès que j'avais
les hommes et je ne me gênerais pas,
sans le moindre remord, de m'approcher
de ce beau maître nageur blond qui
se dressait au milieu à bien écouter
les deux belles jambes sur le bord du
pauvre hamac, laissant derrière
ce maillot de bain noir très collant sur
se yeux, l'objet essentiel mais pas
que, de ce plaisir qui m'attirait
à le voir en faisant semblant de ne
pas regarder, afin de m'approcher de
cette déesse qui m'agitait un air
~~suspense~~ suspensieux qui me faisait
rien sans comprendre pourquoi et qui
me faisait le dire le plus naturelle
au monde, sans qu'elle avait cette
ferme manie de mettre en ~~en~~ érection
un petit sex dont je ne comprenais

par la poudière, à par celle de j'ai pipi.
Malheureusement, quoi que tes jume (je
devais avoir entre quatre et cinq ans)
j'ai été compris par l'attitude de
mes camarades masculins de danser mais
aussi par le même moyen qui avait
sauvé mon jeu, que ce que je faisais
là ne rentrait pas dans le norme.

C'est à ce moment là que je devais garder
pour moi le secret que je savais dangereux,
et ce d'autant plus ou un peu,
alors que nous dijonions en vacances
dans une école de levellors, une
monitrice m'aurait dit
que le ~~BB~~ bébé qu'elle attendait lui
avait été offert par une cigogne. Je
trouvais cela bizarre, car je n'avais jamais
vu de cigogne à levellors, sauf dans
quelque ligne d'enfant. Un soir que
j'en parlais à mon père qui me dit
avec une telle vérité : un bébé était le
fruit de l'union entre un homme et
une femme et c'est ainsi que parvenait
être connu ; il est vrai que mon père
n'y allait pas par quatre chemins.

C'est à partir de ce jour que mon alliance,
prometteuse pour les hommes, était
ce que je devais garder de plus secret
à l'avenir et que ma vie n'aurait
rien de si calme ni tranquille que j'avais
eu. Et le pire dans toute cette histoire,
c'est qu'il est arrivé dans cette partie de l'enfance
de garder ce secret si mal pour les
autres rires le savaient, mais qu'en secret-il
plus tard, mais qui savais que je serais
pas éternellement un enfant ? Alors je
jouais en attendant avec les filles à
la récréation, je détestais tout ce que les
garçons aimaient : le genre, les pistolets, bref
tout ce qui était fait pour leur formation
à leur normalité que je savais déjà
depuis des mois. Je me sentais
terriblement seul au monde et seul
les histoires que j'écrivais avec mes sœurs,
me laissant un peu de marge, même
si mes sœurs de 10 ans, ont mis dans
deux un échantillon de la Voltaire "Ananquita"
(la petite en Espagnol), ces j'avais été le seul
à avoir joué le rôle d'une souris
pour un spectacle de fin d'année. Un

autre aspect de ma personnalité ne m'aidait pas :

Étais extrêmement sensible. J'aimais la nature, je la respectais en quelque sorte, je détestais le sport masculin et certains de mes camarades me provoquaient sciemment un plaisir étrange que je ~~ne~~ ne gardais que pour moi.

C'est ainsi que je discourais d'amour en la personne de Roman Miguel Angel et Végé de 11 ans et que nous avions eu de longues physiques très bouleversant pour moi jusqu'à pour ce Roman, rougé par le mariage et le monde, en avait parlé à Ricardo, un autre collègue du château qui m'avait par honte un matin à me dire tout haut et tout bas lors du petit déjeuner que je conduisais avec des hommes car je les aimais. Il me fallait alors prendre plus de précautions à l'école, car je savais cet amour interdit qui arrivait au même moment où une mystérieuse maladie dévissait des homosexuels (c'est ainsi que la femme nous venait) au USA, donc que je ne pourrais pas venir et à me faire attendre 1986 pour effectivement en

avoir la confirmation.

Raconter la trame même jusqu'en 1989 nécessiterait une ligne, mais c'est par ce résumé partiel, et après de longues questions sans réponse, que je décidais qu'il était temps pour moi d'avoir aussi à ma part de bonheur, surtout depuis que j'avais joint un tiers VTT à l'antenne et à la Salpêtrière ^{de 1981}, car en mai d'août 1989, sur le quai de la Defense, j'avais eu ma première véritable expérience sexuelle avec un très beau kabyl de 17 ans qui m'avait pris dans ses bras et jouit dans le cul alors que je trouvais que ~~ça~~ ^{13 ans} ~~était~~ ^{était} ~~le~~ ^{le} ~~bon~~ ^{bon}. La jouissance fut totale et à ce jour, elle ne s'est plus reproduite, même si au ~~le~~ début cela aurait été désolant, mais le beau kabyl restait à jamais gravé dans ma mémoire et mes fantasmes jusqu'à la fin de ma vie. J'en souris des années de jours riant, surtout avec mes meilleurs amis près d'Orlyade qui ne se doutait de rien mais me pourrait à avoir une expérience avec une fille, sans succès. Si quoi bon raconter ces années de désolation de toute façon. Je savais que cette désolation restait comme

pendant cet âge adulte ou jeune, malgré
un test négatif en 1988, une ~~totale~~ jeun
matrimoniale de tout contact, j'étais ~~un~~ avec
un homme de peu de loi me ne s'écouter
par une maladie qui j'avais beaucoup trop
de rancune et qui n'était plus la maladie
des homosexuelles mais celle de tout humain
ayant des rapports sexuels, même si nous
étions toujours les responsables de ce mal
qui comme par hasard tombait plus tôt
à pique lui de ma drôle de mission de
homme. Je ne pourrais pas voir que
tout de hasard en était responsable et
que quelque chose de très puissant, allant
au delà du raisonnable, s'en prenait à nous
pour cette différence qui pourtant ne gênait
personne, sauf une grande majorité de la
population par le dégoût que les "médico-
des" lui avait si précieusement et
intelligemment raconté, usant des termes
les plus abjects et sales de notre langue
pour quelque chose qui était, tout comme
pour les hélas, noble et beau au sein
qu'il nous promettait.

Heureusement que parais tout de ceux,

même peu ou comme par exemple "le fantasme
abandonné d'Anastazyt", ou plus ou, sans
à ce point venir à nous j'ai dû,
ou plutôt enfin les peu me libérer de
les drames qui m'enveloppaient depuis
tout d'année. Quand aux her, her,
je les traitais, car même stupide il faut bien
l'avouer, je pensais qu'il était dangereux,
Évidemment le prétexte de Jiba était
importante et de plus, je ne me sentais
pas d'âme de m'engager dans une
immensité spirituelle, ayant toujours préféré
la divinité (d'autant plus qu'à l'époque
je ne pensais pas et que plus de 20% de
gays dans ce lieu spirituel seraient si
importantes mes prières auxquelles je tenais
beaucoup; c'était bien entendu un prétexte
fantôme qui me servait à ignorer
la réalité du moment, réalité qui
plus tard aurait un impact très
important dans ma vie, mais cela, je
ne le savais pas.

⇒

Sexuellement, l'arrivée de cette tempe

maladie, avait eu un impact très important dans les affaires de mon quotidien, car même si je rencontrais jumentement des gens, nos rapports se contentaient en de simples courtoisies à distance, sans le moindre parole et dans la crainte de lieux que je commençais à fréquenter, de l'arrivée des jolis et surtout des cancers de PD qui étaient légion à cette période.

Je passais à l'étape supérieur de cette requête un soir d'Octobre quand dans le quai ~~du~~ du Marichal Goffe à Colombe, endroit où je savais que ce haïrait sous le pont Jemurien. Un soir, nous n'étions que deux : moi et un mec d'une trentaine d'années par lequel qui voulait qu'on fasse un plan. Je le suivais dans les quai sombre, je dégringolais de pantalons et je voyais, depuis de années tout proche de ma bouche, l'objet mortel de tous les interdits. Le mec était beau, elle était grosse et je n'avais qu'une envie, celle de la sucer comme dans tout de plus que je ~~trouvais~~ trouvais dans les lieux ; mais je bloquais. C'était

plus fort que moi : la Jene de ne pas succomber
à cette maladie dont j'étais aux malades infirmes,
~~mais~~ m'en empêcha et c'est lui, qui par
un geste étrange, me fit passer
dans sa bouche aux rapidement et puis
de panique, je parti en le laissant là
comme un coq alors qu'il se débattait la
bouche avec un mouchoir blanc en tissu.

Je avais cru et je me sentais déjà
malade, ce qui me valut d'être encore
une fois à l'hôpital et à la

salpêtrière pour faire un test qui donnait
un test ^{pour moi} négatif. J'avais besoin d'être rassuré

et je trouvais le monde si injuste
de me priver des plus belles années
de découvertes de ma vie. Nous étions

tous je devais dans ce cas et je n'avais
pas entendu parler de capotes même
si je savais qu'elle existaient. Et où
les trouver ? Le sujet était encore trop

tabou et ma minorité, car ça se
passait en Octobre 1988, m'empêchant
d'être un adulte, d'autant plus que
je n'avais pas d'argent de poche et
que me ~~présenter~~ présenter dans une

pharmacie m'équiperai automatiquement comme
la jodelle du coin ~~de~~ depuis. Or, j'ai, pour
une recrue, le jeu m'empêcherai d'attirer
stupide qui était la mienne à cette époque.
Or, qu'en fait cette première expérience réelle,
la première depuis 1984, j'avais pu
à je dans mon raisonnement et la
découverte du Bon de Boulogne, par ce
temps, après, fait je a je une distance
absolue, car pour une fois je quittais
les lieux glorieux de l'ancien dion pour
me retirer en plein dedans, avec la
rencontre de mes qui allaient devenir
je a je des camarades, des mes
de confiance, sans pour autant aller
bien au delà de la Qa qui se trouvait
à nos loirs de la Porte Dauphine,
en face de l'Université Dauphine et
non loin de l'ambassade de l'URSS,
où je voyais que tous les fantômes
étaient présents, même si le jeu
d'être contaminé par le putain de
VH, m'autorisait uniquement à
la jellatiori active en citant l'unicité
de ce beau me de colombe qui

aurait avait avaler le total de mes sperm
dans une jouissance que je n'avais pas connue
depuis des années et que l'onanisme ne
suffisait pas.

Peu à peu, même si je savais que je passais
et que je reprenais des années de mes
pourtant vraiment très mignon, car je ne
supplémentais pas de plus direct, ce lieu
très spécifique du Bui de Boulogne devenait
pour moi ma deuxième maison, même
dans les grands jardins, où je parlais
parfois avec les habitantes, qui se
prostituèrent et qui paraissent ~~de leur~~
leur ~~travaux~~ rares moments de repos devant
cette banquette si petite qui tous les soirs
non loin du lac sur la Route de
Jumeaux. Pour une fois de commodité
étant de mise et personne ne parlait
de cette petite maladie. L'été aussi
pendant ces rares heures, que je
découvrais que des associations distribuaient
des préservatifs à domicile avec ~~un~~ du
gel à base d'eau froide. C'était
rare mais salutaire pour le nombre
impressionnant de ~~très~~ baux qu'il y

avait chaque soir ou j'y allais ou rarement
chaque journée, plus rarement, étant donné
qu'il y avait beaucoup de fanage. Même
s'il y avait du monde, nous attendions. Le
wuden du soir et la personne pour
partir à la "chasse" comme on disait,
car je refusais encore d'aller chez un Ter ou
un Ter qui me proposait d'aller faire
le plan chez lui. Comme je ne serais
pas à qui m'attendre, en soirée, j'étais
ami soit au cet arbre du chemin principal
ou j'allais la nuit pour se mesurer avec
le bûche, soit sur cette cascade qui se re-
trouvait par Ter loin de la ou bûche de
l'autre côté de la Route de Jacques, ami
sur un banc à sculpter des bateaux et
des statuettes dans des morceaux de bois,
regardant les lieux tout de même et
attendant avec impatience que le Bûche
de Boulogne redescende, la nuit tombante,
Négligé de tous nos chemins boueux, même
si des murs, des se m'empêchent n'y allaient
~~par~~ par le dos de la nuit et ~~pour~~
baisant sans précaution, comme si
la maladie n'avait jamais existé pour eux, et

ce sont ces mecs que je craignais le plus
tout comme les transsexuels, les transsexuelle, avec
qui je parlais en Espagnol, et qui ne voyaient
proposés des postures qu'elles refusaient si elle
devaient de baisser sans capotes avec une
discrétion amoureuse composée à plus de 90%
d'hétérosexuel, de vieux ou tout aussi bien
de jeunes fiers de jaimables qui ne se
souciaient guère de laisser dans leur intimité
le régime parfaitement installé pour leur
enfant. Je ne comprenais pas cette attitude
irresponsable de la part de ces gens et
le danger que pouvait faire passer
sur le couple, qui visiblement n'était
pas fait pour exister. Les transsexuelles
le savaient et toutes ne se risquaient
pas à la fréquenter, sans peut-être
une nouvelle venue qui ne savait pas
que nous étions tous dans un drame
que la société ignorait, ou paraissait
d'ignorer par des publicités non utiles
à la télévision et surtout qui
ne laissait passer qu'un message ridicule
qui ne nous touchait pas. Nous aurions
appris tout, par l'expérience, la réalité

de ce deuil encore ignoré et obscur
par une grande partie de la population.

Parcimonie et mondiale, pour qui le
SIDA ne pouvait être que l'histoire
régulière entre deux PD, alors que
nous savions tous qu'un virus ne pouvait
pas avoir de préférences sexuelles. Le
monde était d'une bêtise inouïable surtout,
car nous savions tous que nous n'étions
jamais aimés pour ce que nous étions,
le haine d'ayant toujours emporté sur
le raison la plus élémentaire, et j'en
savais un peu par l'indifférence que je
constatait chaque jour au lycée ou partout,
aucun membre de ma classe n'avait eu
le moindre rapport sexuel. J'étais, malgré
le jeun qui m'envahissait tous les jours
et qui restait quand j'étais, au Bois
de Boulogne, le seul de ma classe
qui avait laissé depuis très longtemps
cette adolescence perdue à jamais, le
seul véritable adulte que personne, pas
même ma meilleure amie Marie, voyait
en moi, et cela me rendait de plus en
plus solitaire. Quelque chose devait

être fait pour rompre cette solitude ~~et~~ et
surtout, même si je n'avais pas trop
la méthode, je devrais et aimer
que j'espérais me libérer pour me faire grandir
dans cette nouvelle étape de ma vie que
j'avais pourtant toujours redoutée lors de
mon enfance et c'est pour cela que je
ne pouvais jamais être enfant ni joyeux
et créatif que j'avais été.

Aussi je sentais dès mes 10 ans le soir,
je passais du temps à regarder le journal
de l'élection de la reine, les carnets secrets,
et tout ce que j'avais consacré de cette
jeunesse rêvée. Cela me faisait tellement
de bien d'avoir la possibilité de remonter
le temps par la magie de ces objets
qui étaient, pour être honnête, mes
seuls véritables amis dans un monde
bouffant, aussi sombre, tout en me
demandant à chaque fois pourquoi
cela ne m'avait pas donné la possibilité
de faire cette transition entre le monde
des enfants et celui des adultes ou un
autre transition qui aurait été solution
pour le bien être que je n'avais jamais

en la dance de comédie et j'envisais
à vrai dire cette normalité qui elle vivait
enracinée dans un autre monde que je ne
connaissais plus jamais de moi vivant.
Mon monde à moi, c'était celui de
l'enfer, de la souffrance suivie d'un
silence anéantissant que peu de gens
comprenaient et qui me disait que je
vivais moi à jamais dans le lycée international
de Babylone où je savais que je perdais
mon temps et où mes camarades de classe
me considéraient pour un devoté ; pourtant
je ne comprenais pas pourquoi je restais
dans le lycée à la fois où je perdais
mon temps. Avec le recul, je pense que
qu'étant majeur, j'aurais dû quitter les
lieux qui étaient hostiles pour moi et
où, à part Nura et une ou deux personnes,
je recevais des gens qui le fréquentaient
avec une haine que je ne comprenais pas.
Vraie pourquoi, mes résultats ne furent
joints dès 1988 et que cela ne m'importait
guère. Quelqu'un devrait m'expliquer de
là mais, où trouver cette main salvatrice ?
Je ne le savais pas et je voulais que

cette main ne soit pas le dernier avant
~~recherches~~ recherches qui était en réalité une
diminution pour moi, puisque je comprenais aussi
que cette maladie, l'ignorance et l'absence de
races qui la combattait, nous valait une
génération entière de personnes dont cette
main aurait pu être la si cette maladie
n'avait pas eu le malheur d'exister
à ce moment crucial de ma vie.

⇔

Ma libido ^{était} ~~était~~ de plus en plus forte
et justifiée. Elle n'aurait pas dû rattraper
le retard que cette maladie m'empêchant
de vivre normalement et cette réaction ~~me~~ était
d'autant plus anormale, que rien ne ~~m'aidait~~
m'aidait à la combattre, car je savais ce
qui m'était proposé était dangereux non
seulement par cette peur instinctive d'attraper
la maladie mais aussi par cette société
qui rendait ~~les~~ les lieux que je fréquentais,
deux dangereux par ce que de telles
rencontres me désiraient. Ces mêmes
rencontres, étaient rares, car la méfiance
était de mise, une peur comme un
instinct de survie.

Pauvre, la rage aidant, je voulais
pouvoir jurer quelque chose pour aider
à changer le destin, mais je me sentais
bien seul, car la météore avait causé
à quelque espace de heures qui ne laisserait
rien, n'allaient jamais au delà de quelques
heures limitées.

Quand un plan, même uniquement occasionnel
avait lieu, dans un bon lieu ou bien
dans le quai de l'embouchure, lieux que je
préférais, car je trouvais les gens plus
authentiques, il était évident que deux
personnes n'auraient pas au plaisir qui
aurait dû être normal : l'argent pour
éviter de voir débarquer les voyous, la
Police ou prise de canons, et la rapidité
qui permettait l'organisme fait trop vite
et laissait s'échapper la personne s'en
aller avec rarement la possibilité d'une
conscience plus approfondie, puisque l'activité
la plus élémentaire était quelque chose
de plus plutôt rare. Je pense que
chaque d'entre nous, ou du moins
ceux qui savent ^{quel} quel était le ~~chaos~~ drame
que nous vivions, peiné des plus élémentaires.

ce plaisir qui nous était dû par
la nature, et nous blâmés par cette dilution,
cette époque sombre qui nous disait après
Nanou, cette chose merveilleuse, pouvait nous
amener à la mort, et le présentif
que nous avions de temps en temps, par
des associations, qui tenaient nous rendre
vite, et était en fait une demi-délirance,
mais nous savions qu'elle ne répondait pas
à la véritable dilution qui était la
notre, car même avec le présentif, que
nous trouvions tous de très mauvais
qualité, ne suffisait pas à satisfaire cette
libido que nous étions les seuls à
avoir et je n'étais pas étonné que
certaines personnes envisageaient de l'abandonner,
qu'ils arrivaient à douter plus tard, mais
en ayant comme et nous devions
qui avait du être la même; le plus
heureux c'est que ce sont les jeunes
qui étaient portés à ce tel risque
qui allaient devenir, une mode des
années plus tard avec l'arrivée de
l'hypnotisme, la transformation de cette
terrible maladie en maladie chronique

à vie, car nous savions que le ~~reste~~ redouble
avançant à grand pas, nous pensions que
d'ici quelques années, une solution s'offrirait
qui allait durer malheureusement, ne tarderait
pas à arriver. Mais malgré tout, je
hônais les imprudemment dangereux suicides,
même si je les comprenais et j'étais
dans mon ridicule, eux qui pointés du
doigt, annonçaient cette sexualité dramatique
un jour pour eux et elle nous rattrapait
dans l'instant, même si nous l'habitions,
que le presbytère n'était pas en soi la
solution miracle pour ~~les~~ la vie nos
joissances, ni même l'occurrence qui
annonçait à me lancer, car il me manquait
et manquait aux mes races que je recherchais,
l'essentiel que notre espérance.

Apouté à cela à la crainte que nous
avions tous, puisque cette sexualité n'était
pas visible lors de premiers symptômes,
même le baiser, qui a l'air pourtant
le plus simple des ~~des~~ chose, nous
l'exécutions de peur de... la panique
nous avait envahie et nous ~~étaient~~ ~~des~~
devions pour le moment attendre

à vivre avec le jeu que nous avions et
il m'aurait souvenant de Tere à la Kabyl
qui en 1984, avait de moi un homme
à jamais, sans les cartes et sans les
artifices pendant N'acte et je ~~m'arrêtais~~
m'arrêtais, dans mes documents, à la fin
de cette jénératoin qui allait devenir un
modèle purtant pour moi, pour éviter
les mauvais ~~et~~ et Tempêtes nouvelles
que nous allions apprendre peu de temps
après (en tout cas en ce qui me concerne
en 1985-86-87), car même à cette
époque, certains, voir de nombreuses
personnes ne croyant pas à une telle
aberration comme des Etats Unis qui ils
considéraient comme étant un moyen
de nous empêcher de baisser unmodelement
au nom de tel ou tel puritanisme. dont
nous n'avions aucune idée de quoi il
pourrait s'agir, et se jouant simultanément
d'un côté dans le quartier étroit gay
de Paris qui n'avait pas encore pris
les marques, les repères, c'est à une point
il y avait le quartier des Italiens, les
lois de la Foule des amoureux et d'autre

part de Mauris, au moins une partie de
celui-ci dans certains quelques établissements
près de la rue de la roquette, rue Keller,
puisque la ~~maison~~ rue St Anne avait vu et
c part quelques Tapis de son Trésor, ~~tout~~
tous les lieux et autres établissements avaient
fermé, sauf un petit d'homme qui faisait de
la résistance et c'est dans ces lieux, je
pense, que la prévalence de malades
qui pouvaient se soulever par petits groupes,
que le DDA faisait des rassemblements
de la maladie était la plus importante
Au point, je trouvais le raisonnement ridicule,
mais quelque chose me bloquait à cette
dans le genre d'endossement, car je savais aussi
que le Bori de Boulogne et la leçon
de chaque que je connaissais à Paris, comme
le Tuilleries ou les quais et au boulevard, à
Coulboulles, devaient aussi avoir leur lot
de malade qui se mouvaient plus
discret, mais jamais je n'avais rencontré,
et elle est la ma bête, une mère
qui semblait être atteinte de cette infection
opportuniste qui nous effrayait tous, le
Sarkisme de Karpov, que nous connaissions

que par des rumeurs répandues, sur la TV.

Les campagnes contre la malade étaient si ridicules et hétéroclites par les véritables cibles qui en avaient besoin, c'est à dire les gays, et les toxicos, que nous devions de bon cœur à oreilles bouchées d'en empêcher la portée, car même le réseau d'information gratuit qui avait initié le mouvement de la santé ou bien une association nouvellement née, ne possédait pas les ressources adéquates. Donc nous avions besoin, se contentant de nous consulter d'un air de chaque rapport un présomptif et de faire de temps en temps un test : cela nous le sauvera. ~~de~~ déjà...

Peut-être que dans le milieu gay parisien, l'information était plus pertinente, mais comme j'étais le même être, cela ne m'était pas d'un grand secours.

Je découvrais ainsi tout cette maladie, que la solidarité entre nous était quasi inexistante et que seul comptait l'acte en question, de se voir les conseils au plus vite, par peur sans même avoir eu la chance d'avoir une

idée de la voix que pourrais avoir le fantôme
en question, qui partait de plus souvent de gorge
ou se séchant la main avec un mouchoir
en papier, car on peine n'avait pas pris
la précaution qu'il se était imaginé -
c'était le surnom des glauques et la nuit
tombée dans les lieux angustieux et
acte glauque, qui heureusement se faisait
de plus en plus ~~sous~~ rare et il me
dépaisait pas, après nous être masqués,
n'étant bien entendu de plus de contact
humain, surtout quand de mes était
vivement canon, de discuter quelques
minutes avant de rentrer à tristement
chaque des fois, un argument à un premier
que quelque chose avait raté. C'est
aussi, que pendant mes deux années,
soit plus (je disais jusqu'à fin 1989)
que je vivais à tristement, comme
beaucoup d'autres, une sexualité
que un jour à la fois on avait décidé
de me voler lors de la manifeste apparition
en France en 1981 dans l'assemblée
la plus générale, osant même plus
notre appartenance à une société pour

qui les insultes qui juraient appel à des
acts entre PD comme "Jab enaï", "Jah
ta jette" et j'en passe, était devenu une
norme bien maderiste qui nous blessait constamment.
C'est pour cela que qu'on prie de les entendre,
nous nous considérons aussi nous pas
comme des guys, même venus des USA,
homosexuel, même trop médicale, mais
comme des "PD", car nous retournions
cette insulte trop maintes fois répétée
par des personnes qui jurerai bien ne comprendaient
pas le terme, et nous l'appropriant
afin de signifier au monde, que malgré
cette maladie qui nous avait plongé dans
un profond dans le placard, que
cela ne nous faisait ni peur ni pitié,
et c'était pour nous d'arriver entièrement
à qui nous étions. Pour ceux qui
acceptaient de ne faire honte de la liste
par des "médicos" qui avaient de leur,
un temps, nous ~~étaient~~ encadrés dans
les leur ou le plus grande était pleins,
c'était une façon de nous protéger et
de nous garder dans un cercle que
nous parlions ensemble, mais malheureusement,

les de mes et de jeunes étaient prêt
à pardonner le cap de cette acceptation
et il n'était pas questions pour moi,
même si mes parents se doutaient de quelque
chose, de leur parler de deuil que je
vivais et qu'ils n'auraient de toute façon
pas compris, même si je savais que leur
éducation leur interdisait de porter le
moindre jugement de valeur à mon
endroit. C'est à cette période et avec
seul que je me dis que j'aurais dû
tenir un journal, comme je l'avais
fait pour le plaisir de le relire lors
de ma réinsertion dans le théâtre, pour
avoir constamment avec moi un soutien
qui me faisait face devant.

Il n'aurait pas remplacé le deuil que
je devais en faire mais n'aurait
aidé à surmonter par mes expériences, dont
beaucoup ont été oubliées tout comme les

révoltes dans l'ouest, les dangers de
ma mémoire, à supporter une ~~et~~ réalité
qui me poussait de plus en plus à
une solitude à la limite de la
mobilité, telle ment je haïssais le monde.

⇐⇒

Par ce beau printemps de 1989, il m'aurait
souvent, quand je me retrouvais seul en
pennée, ainsi sur le même banc au Bos de
Boulogne, ou alors devant cette cascade un
loi de la partie du Bos, ou cet bain
ainsi en pennée, ce qui pourrait être dangereux
et pénible, car je ne dusais que la
tranquillité de leur qui était par fait à
moi ainsi pour se reposer, je regardais le
ciel bleu, parfois un peu vagueux en
pensant au destin. Inaugures de ceux
qui disparaissaient de cette terrible maladie,
mais pour être honnête, je pensais ainsi
à ma terrible solitude, malgré ~~une~~ une
~~une~~ Terre avec de plus en plus de monde,
sans comprendre exactement pourquoi
je me retrouvais dans une telle et
desespérée solitude. Cela me paraissait
absolument pas normal d'être ainsi seul
au monde et sur les mots des amateurs
qu'il m'aurait de visiter, quand je ne
voulais pas changer je ne suis ou,
me permettait de dire que je n'étais
pas seul au monde, car j'avais autour

de moi tous les mots bien silencieux, allant
de personnes, comme un personnage ayant le
pas mal de lui, avec qui je discutais intérieurement.
Ils me faisaient un bon jour et j'aimais
rendre visite aux amis, au Département,
où les mots reviennent à fait bon d'annoncer,
par de vérité, car j'y étais souvent tout seul.
C'était le seul moyen pour moi de
supporter cette terrible solitude avec une entente
les habitudes du bon qui n'était pas pour
moi de véritables amis, mais de simples
rencontres de passagers qui, il faut le dire,
ne m'apportaient pas grand chose. Parmi ces
mees, un type de Bretagne appelé Picoude
et qui avait un comportement bizarre,
un gros nez qui ne lui allait pas,
qui avait essayé en vain de me draguer,
et avec qui j'échangeais quelques mots
quand je le voyais passer surtout sur
le chemin menant vers la petite cascade
que j'adorais. Il cherchait du boulot
et allait tenter sa chance auprès de
la RATP, ce qui dans mon cas, me
posait quelques questions sur la possibilité
de rester dans le lycée de la

02 ~~pas~~ personne ne m'aimait, sauf comme je
N'avais indiqué une fille du nom de Marie.
Je pense que je voulais être le plus rapidement
indépendant, car je ne supportais plus de vivre
avec mes parents dans un monde que le
démocratie allait un jour me manquer terriblement.
Le mien est parfois intolérablement absorbée
et je me demandais souvent pourquoi
j'appartenais à ce monde qui ne me
plaisait guère et alors que je n'avais
pas demandé à vivre. La religion et
les questions philosophiques, que je me ~~posais~~
posais, qu'en me m'engageant en cela,
car les professeurs professeurs que j'avais
n'avaient pas le cœur à enseigner ou
de moi à nous faire aimer l'enseignement,
car trop protestant ou bien ils me prenaient
sérieusement pour un cause qui ne valait
pas la peine que nous prenne le temps,
de s'y attendre, ne m'aideraient guère
à comprendre le "Pourquoi" de ma place
dans ce monde, la politique d'avoir
une sexualité alors que dans ce
domaine, elle pouvait nous amener à
le savoir si je ne prenais pas mes précautions,

en bref de tout un tas de questions sur
l'existence de ce monde que je désirais pouvoir
comprendre au delà de la ciel, de ces images
que je ne pouvais jamais attendre. Quand au
désir d'aimer quelqu'un, cela me semblait -
dans ce monde qui était le mien, quelque
chose qui n'avait pas de sens et mes
rêves d'enfant étaient loin derrière moi, car
j'avais subi trop de maux grand regret,
la réalité ne fait du monde qui se
présentait chaque jour devant moi grande
déception de plus en plus grande, que je
ne pouvais pas imaginer un jour il y a
seulement quelques années. Même quand j'aurais
à avoir un plan, la fin de celui-ci me
devrait à un point de par cette position
de n'ont rien ou, qui nous instruirait
de notre vraie destinée normale ment. Enfin, je
n'avais plus peur en cet année 1989
comme avant, car j'étais blasé par ce
destin brisé par cette épidémie de maladie
qui faisait des ravages dans l'urgence
la plus totale en dehors des meurtres,
personnes que moi, car pour une
grande majorité de jeunes et de moins

jeunes, l'ancienneté de la malade et n'étant
que justifiée tellement cette haine qu'avait
le soleil pour nous étant d'une médisance
sans nom et d'une haine indicible de
toute personnes saines. Il ~~n'était~~ était
courant par exemple d'entendre des phrases
exécrables aux lycées, quand une petite
haine d'information avait lieu de la part
de nos associations. Or il n'y avait que des
gays, principalement, des commentateurs anti-
thétiques, comme " Mais je suis
hétéro, alors votre média de PP ne
me concerne pas... ". L'Homophobie, terme
qui n'existait pas à cette époque, était
la même dans tous les milieux de
la société. Aucune loi interdisait de
nous insulter de sale PP ou de pédophile,
en fait de toute la famille que j'avais
pu entendre en si peu de temps, car
le dame qui ne demandait sous nos yeux,
les morts jeunes par ailleurs, ne relèveraient
personne, sauf peut-être quelques émissions
qui descendaient à la TV de jour de
~~personnalisme~~ d'émotionnalisme, ce qui était
rare, car on ne pouvait pas de PP à la

TV, sauf pour moi en eux les images en
feuilletes ridicules qui nous collaient à
la peau depuis la série de la Princesse
"de Caze aux Filles", car il faut bien
l'avouer, pour une grande partie des
français nous voyaient comme cela et
ne s'imaginaient même pas qu'un PD
pourrait avoir une attitude tout à fait
normale. Le cache, le cache de préférence,
étaient la norme et je me refusais à
cela, quitte à passer pour un dégingé
auprès de mes camarades du lycée dont
je supposais que je ne devais pas être
le seul PD, mais je ne demandais pas
à les écouter et leur parler, car je
savais qu'ils avaient leur propre
nature pour leur plus grand malheur.

Quand je regardais ainsi le ciel bleu, ou
je m'imaginais un monde meilleur bien
au-delà de cette couleur bleue traversée
par des nuages, un peu comme Plato.

qui pensait qu'un accès de notre
système solaire, existant la perfection du
monde, je me posais ainsi des questions
de pourquoi de pourquoi tout en

regretant que le dernier soit lui au xix^e et
que la fidélité était pour moi quelque
chose que je ne pourrais pas comprendre, car
contrairement à ce que la nature nous a donné
et imposé par la religion pour faire
leur modèle familiale hygiénique, car la
même chose, il m'arrivait de avoir
des mes jeunes mariés, l'un par un
couple et en cherchant de leur véritable
vocation que le ~~cas~~ conjugale familiale,
ce principe d'un modèle qui existe
que chez l'homme, leur avait imposé
et par je ne sais quelle ~~droite~~ décision
juste, je refusais tout simplement d'avoir
un rapport, j'ai-il osé dire, avec ~~un~~
un mes mariés. De toute façon ça
me bloquait et je trouvais hypocrite
une telle attitude que je pourrais
comprendre aussi, la maladie m'aidant
par certaines personnes à se pardonner
dans leur existence rien pour que puisse
par la leur justification de ce voir un peu
condamner à mort à tout terme sans
oublier que ces gens n'étaient pas très
regardant quand au protection de l'homme

que nous PD, devais faire, pour un résultat
souvent décevant. Trahi aussi un couple hétéro
dont je ne voyais pas la ténacité était aussi
pour moi un motif de refus catégorique, car
je pensais à l'ingratitude de l'éventuelle
femme du mec qui ne devait pas se douter
de la véritable nature du mari qu'elle
aimait, d'une certaine manière, et dont
elle ne soupçonnait pas la double vie
du mari en question. Il y en avait beaucoup
de ce type là et il n'était pas difficile de
les reconnaître, car il présentaient souvent une
alliance et avaient pas le look propre
au lieu, ou bien parce qu'ils avaient
eu tortue sans se donner la peine
de dissimuler le signe pour l'enfant qui
était parti derrière ~~la tortue~~. Les signes
de la tortue. Leur attitude, et leur
façon de parler, ~~soit~~ craignant de nous
blessés par exemple, sans pour autant
avoir le moindre sexual, refusant
le bairn profond était aussi des
moyens de les reconnaître tout comme
les humains. Ils pensaient que très
rarement de son ven, et quelque fois

lieux, ~~préfèrent~~ préfèrent les hommes ou les
femmes devraient simplement être au travail
alors qu'ils auraient mieux à avoir une
poussée de liberté. Les mecs me désignaient
et me disaient avec pitié pour être
honnête, car nous nous sommes tous
nourri d'un grand crime le sexe féminin, je ne
pourrais pas concevoir de le vivre et,
malgré l'exploitation dont nous étions
victimes tous les jours, je ne regrettais absolument
pas d'être le homme, trouvant leur
un peu beaucoup plus beaux jours mes sœurs,
même si je n'étais pas méninge et
que le moi me d'une femme ne
me dégoûtait pas comme c'était le
cas pour beaucoup de nous. PD que
je ~~considérais~~ considérais que très rarement, car
dans ce genre de lieux, bruits, bris que
l'humour, se jouaient souvent dans d'innocence
le plus total, toute tentation de discuter
se réduisait à des questions banales et vaines
suffisantes pour avoir confiance en mes
que d'être rassurés, que je retrouvais
que très rarement, car me rassurant
j'aurais si mieux fait mal de mes yeux,

dans ma surprise la plus totale, me prenaient
pour une gâche en fait cherchant à faire
dire son peuple, de mes amis d'avoir un
plan rapide, histoire de soulager une amie
présente, un peu comme si nous avions
une amie présente de faire pipi par analogie
et pour ne pas entrer dans la vulgarité.

J'avais de la peine pour leur destin
mais au même temps, je n'avais pas le
temps de travailler pour toujours, car je
devais penser une part à moi et à
mairies, j'étais comme je l'étais en
le printemps 1989, je me consolais
chaque soir, pour ne pas sombrer, mes
amis à dévotion, à peine quand j'en
avais envie mais surtout à regarder
dans ~~un~~ une les souvenirs
d'une vie courte mais si riche
paradoxale ment, pour ne pas sombrer dans
une dépression qui me guettait à chaque
jour que je me réveillais le matin, tout
les 8h30 pour être à l'école au lycée,
et y aller par des transports que je
ne supportais plus, et ce pour ne pas
sommier et jusqu'à ce que je ne

retourner parmi les morts que je visitais
régulièrement dans le cimetière avec leurs
belle tombes en marbre ou granite poli,
car je vivais, sans pourtant en avoir
honte, dans une pauvreté que mes parents,
dignes, n'auraient pas dû s'en débarrasser
et à malgré le courage qu'a eu ma
mère de laisser l'alcool en 1985 après
15 ans d'abus, qui fut pour nous et
surtout me faire du mal, un tel drame, que
je ne saurais pas où elle habitait
exactement depuis son départ en 1979 et
un bref passage de 15 jours en 1986 ; en
effet, ma mère, si gentille et si sage,
n'avait pas de ~~très~~ bons ~~rapports~~ rapports
avec toutes les filles qu'elle avait eu,
celles qui n'étaient pas issues de
l'union de mon Père et ma mère, mais
de relations antérieures, qui restaient

le sujet tabou de notre famille.
Cela rendait ma relation d'autant plus
difficile, que ma petite sœur préférait
se cacher à sa famille et que mon
frère souffrait d'un handicap mental
que mon Père, trop fier ~~pour~~ pour,

refusait d'admettre et qui était la mère
du lycée Espagnol de Neuilly ou il étudiait,
n'ayant, tout comme moi mais pour des
raisons différentes, aucun ami. (Si, il en
avait un et cet ami c'était moi.).

Je ne pouvais pas le laisser seul au
monde, car il n'avait que moi dans sa
vie, pas même moi. Puis on me l'a
et cela me ~~était~~ désolait. D'ailleurs,
une frise et moi avions toujours été
proches, même petit et nous aimions
nous raconter des nouvelles, des histoires
pour combler le manque qui était
de notre mais ami pour faire abstraction
d'un monde brut et inhumain qui
ne nous avait jamais connus, sauf
dans ces rares moments où nous avions
pu profiter des colonnes de vacances
et ~~de~~ du club des jeunes de
Leclerc - Peret, que le maire s'était
occupé de fermer des élections
en 1983, nous vivant des vies
extérieures sans pour autant briser
~~nos~~ nos vies en commun que nous
chérissions encore et que personne

il aurait compris. Arrivé dans l'âge, ne
d'ignorerait pas pour moi Père et mère,
ami ami que pour me dire j'en dout
je n'avais plus de nouvelle depuis 1986,
de briser ce qui avait été notre enfance,
même s'il est fait particulièrement difficile
à vivre à cause de la maladie de ma
mère dont se mère était en grande
partie responsable. Ainsi, nous étions pas
vraiment une famille comme les autres, car
la guerre civile d'Espagne avait détruit
cette dernière en partie, laissant cette
triste trace derrière par nos anciens grands
parents. Ainsi, je n'ai jamais su ce
que c'était d'avoir une grande mère
ou un grand Père. Mes deux grands
Pères avaient disparus (par celui de ma
mère) peu de temps après sa naissance
et mon grand Père paternel lui était
mort suite aux tristesses qu'il était
en infirmité après sa incarceration en 1939.
Ainsi, mes parents avaient en commun
de n'avoir jamais vraiment connu leur
Père (surtout ma mère qui ne l'a jamais
vu et lui jamais à le chercher et

qui venait de l'Est de l'Europe), et le
homme qu'avait en mon Père de nombreuses
une très jeune fille, s'était marié par un échec,
sa mère décédée en 1983 ne l'ayant jamais
aimé tout comme le reste de la famille,
surtout de son frère de 10 ans de plus
que lui, qu'il avait vu une seule fois
en 40 ans. C'était en 1963, lorsque
mon Père a eu la mauvaise idée de
reprendre les liens avec les gens qui ne
nous aimaient pas véritablement, forçant
mes parents à passer les vacances près
de Valence en inventant une histoire bidon,
pour les Terminer à San Sebastian, où
nous avions des amis qui étaient pour
nous comme une seconde famille. Mes
amis connaissaient toujours la meilleure
ami d'enfance Mari Paz dont je
connaissais le père, le fils, comme
un véritable grand frère et pas le
mère de ma mère, aigrie et méchante,
qui avec la complicité de ma demi-
sœur Loro, née en 1962, nous avait
joué de leur en 1983 lors d'une
séjour dans cette même ville,

Uniquement parce que ma dernière sœur
avait eu un mariage raté, un enfant raté
et un mari du monde qui était parti am-
niti qu'il était venu. L'instant présent ou
vive une vie normale en étant ~~jeune~~
regret de la vie, d'autant plus que nous
n'avons rien fait de mal, mais le
caractère basque se mêlant mal à
notre mode de vie, nous qui habitons
à Paris - bourgeois et qui pour une
partie de la famille, était synonyme
de richesse, ce qui n'était pas le cas.

Je me souviens de la quelques rares larmes
de ma mère, quand à Volcan, pensant
retourner sa mère, une mère qu'il n'avait
revue lui avait dit qu'elle était morte
depuis de années. Quant à ma
grande mère maternelle, elle n'avait jamais
eu de monde autour pour nous.

Une époque peut-être pourquoi pendant
des années, désespérée, ma mère
se réfugia dans l'alcool, rendant
notre enfance cauchemardesque et blessante
même aujourd'hui, même si j'avais compris
que ma mère était malade et que je

Moi avait pardonné depuis 1985, toutes les
choses qu'elle avait commises, car malgré tout,
malgré nos lettres par exemple, mes parents
nous ont toujours aimé, ~~mais~~ ne nous ont
ami par exemple jamais frappé, ce qui était
lui d'être le cas de certains amis amis
du Château de la Vallée par exemple, avec
le célèbre couple Trélasto qui se faisaient
renvoyer à chaque fois renvoyer de
parents d'ailleurs qui avaient bien deux
fois par an au château. Même
les périodes mûres, ne manquaient
quand je me retrouvais seul dans
un lieu de drague ou par ; les amitiés
militaires amis m'aidaient à retrouver
mon véritable destin.

~~§§§~~

Pourquoi l'homme dans son ensemble
est ~~total~~ intrinsèquement méchant ?

Quel intérêt d'être ami alors que

mon amour qu'un n'est ? Cela m'échappait
et cela m'échappe encore aujourd'hui dans
un monde de plus en plus injuste
qui va à sa ~~perdre~~ perte sans aucun
doute ...

←→

Nous étions au milieu de juin de cette même
année 1989 et je m'en félicitais, car avec
la préparation des Bac, il n'y avait pas
de colle ou si peu que je n'y traitais pas.
En revanche, j'avais été dégoûté par les professeurs,
sentant que j'avais perdu une année car
je n'avais pas appris grand chose, car les
derniers n'avaient pas l'air même d'enseigner
voulant faire, mettre leur savoir, mais passaient
leur temps à répéter sur de vieilles notes,
ce qu'ils avaient ~~et~~ seulement dit antérieurement
depuis des années. Finalement, le ~~professeur de~~
~~français~~ professeur de français, qui s'habillait
un peu comme une pute et qui évitait
un mec de me danser avec Diego (qui
lui trouvait un beau cul ...), ne jamaise
que celui et nous proposa des exercices
d'un Anabae (l'un pour voir disant aussi
apprendre), ce qui faisait les résultats, car
nous avions donc aussi les exercices que Anabae,
et j'étais de devoir faire quelques exercices, nous
devions mettre. Malheureusement, j'étais en
rarement le moyen. Pablo, ~~qui~~ que
je n'avais jamais entendu parler le

français, qui était fils de Payet et qui
venait d'Espagne, de Madrid plus particulièrement,
et que j'avais connu avec Arnaud au lycée
Espagnol et qui prétendait même être une
bonne personne, c'était d'ailleurs le meilleur de
la classe et le doué des professeurs
avec des moyennes dépassant les 17/20; mais le
plus surprenant c'est qu'il avait mangé avec
moi et était venu d'une condition sociale
adjecte. Ainsi un jour il m'avait proposé
en proposant aux élèves de la classe de
faire du vélo de week-end tout en me
disant que je ne pouvais pas aller avec eux,
car je n'avais pas les moyens de m'en
payer un. J'ai Nana et un peu Pascal,
qui me traitaient plus tendre pour cette dernière,
avaient eu de la compagnie pour moi
qui était dans le colimateur des professeurs
et qui était jume de justice en classe
supérieure, en 42, fille qui à vrai dire
ne me plaisait pas, car mon desir était
de faire de l'art ou ~~de~~ de l'artisanat
d'art; mais pour mes parents, c'était
des métiers dévalorisant, de gens de peu
ou même, chose que pour me faire

Je ne voyais pas, en fait même que le métier
artistique était une matière noble qui avait
fondé notre culture.

Un jour, une dame appelé Maria, une pauvre
qui ne parlait pas français, car elle avait
rien à Mexico toute sa vie, avait fait
un très gros don au musée et elle
appelé "Gabriel Garcia Marquez". Il s'agissait
du livre "Les cent ans de solitude". Bien entendu,
mais je ne connaissais pas cet écrivain qui
m'avait écrit quelques et son nom, Gabriel,
je pensais qu'il était juif et ce
nom que j'avais en la même de parler
de cet écrivain comme une femme par
exemple, alors que j'avais écrit un per-
sage de ce colombien connu dans le
monde entier. Bien, elle me paraissait
pas aussi jeune, car j'avais de ~~son~~ me
~~propre~~ propre inimitable ami le
trier, mais elle avait tellement chaque
lettre dans de son, que depuis elle
me racontait à la jeune. Bien entendu,
quand je parlais de l'argent, personne
voulait me voir et après tant de
moyens, je laissais ce mon jeter

que j'étais le plus cause de la dame,
alors que ce n'était pas le cas. Une professeur
de mathématiques était la plus drôle avec
moi et ne supportait pas que je lui demande
de résoudre un problème de géométrie, demandant
que je n'avais jamais fait et qui m'intéressait
bien entendre. Elle était si mauvaise didactique,
que tous les élèves de bonnes familles de ma
dame, avaient droit à des cours privés le
soir alors que moi je ne pouvais pas me
payer le genre de cours et j'avais mal
au cœur au travail intérieur que j'avais
admirablement mes parents pour mon ~~façon~~
façon à elle et c'est pour cela que je
devais me tenir pour cet être un travail.
J'ai toujours un dans le monde de
mon père "Abhi" et cela devait servir
à faire un mariage le même très tôt à
l'époque mairi. Donc, seul, j'attendais
d'être de partir à son mariage avec
ma famille et j'étais fou de joie,
car pour une fois, j'allais expérimenter
une vie seul dans ce grand appartement
non loin de l'Arche de la Refuge à
perme lumineuse. Je pensais aussi à

cette liberté d'aller jusqu'à Tré Tard, même
si c'était dangereux pour moi, d'aller à la
recherche d'espaces de sous-recherche pour hommes :
des plus beaux, comme Bontébel, le Bori de
Boulogne, les autres, mais aussi ceux où
je n'avais pas eu encore eu le temps d'y
aller comme au Bori de Vincennes, et
dans d'autres lieux en perdant en banque,
tout en évitant James ou tout ce
monde connu que je connaissais de un au
Bori de Boulogne, m'avaient conseillé
d'y aller aussi que du côté du Canal
de James aussi, une fois de la brique
et constamment côté de l'industrie.

Mon seul problème, et pas de soucis,
c'est que mes parents n'avaient pas
pensé à me laisser un peu d'argent
pour acheter à manger. Il y en avait
certains dans le frigo, mais j'allais devoir
me passer de viande, d'autant plus que
je n'avais pas de compte bancaire même
si j'avais travaillé pour la rédaction "Picard"
en 1987 en France et à l'étranger
de voir d'un garnier. J'avais été payé
pour cette prestation plus de 1000

francs pour une journée de travail dans
les studios pour de "Fille du lac" que
j'avais dépensé en partie en achetant
un projecteur Super 8 pour pouvoir regarder
les vieux films que j'avais fait avec
mon meilleur ami, qui lui rendait
prendre une autre vie depuis qu'il avait
quitté le lycée Espérand pour le collège

St Ferdinand. Soit il avait rencontré d'une
des actrices pour qui jouait Charlotte Gainsbourg,
ce qui s'appelle Clotilde Courau, et devenait
par tous les moyens a devenu acteur. (Hugues)
par ailleurs, il avait fait le spectacle d'après
de "Fleur Blanche", une série de télé pour 1990.
et globe ou je trouvais qu'il jouait très mal
(Et je lui en ai par chance d'ami depuis).

Noël, fils unique et sans père, méritait
comme chaque année à Reims, (Volonté d'après)
sans prendre conscience que rester pour
moi était essentiel à mon épanouissement
personnel, Noël d'ailleurs qui ne savait
pas que j'étais homo et je n'osais
pas, dans les circonstances de l'époque,
lui dire le senti de peur de le
perdre. Je n'aimais bien moi à

m. merris quand il avait ses capotes de jils
unique et de jeune merris, qui avait
une loge rue Daguerre à Paris, lui apportait
parfois tous les capotes que Noël voulait.
Ainsi, Noël avait déjà un magnétoscope,
une bonne saw, des trucs de dingues
et une guitare électrique qui me servait
les ongles quand j'allais de moi.
un mois le voir de lui de samedi,
car il avait fait ~~l'été~~ un jeu
notre monde qui durait depuis 1980.

~~De moi côté, je n'assistais vraiment
pas : à quoi bon? L'été, j'avais pas
le voir gratuitement à Charles les spectacles,
après moi, j'avais il était en un poste
histoire d'ailleurs, mais les demandes
m'étaient plutôt à moi dire par la
même manière de ce que je voyais,
des comédies musicales, trucs avec Pierre
~~Fest~~ comme (la je me suis, genre d'année?)
lui construisait son monde alors que moi
je n'étais de rien et il ne le partageait
pas avec moi. D'ailleurs, je
n'en jouais un jeu, même si le Noël
de Noël s'attardait de me voir de moi.~~

un mois, mais mon monde n'était
absolument pas compatible avec le lieu
et j'en étais désolé, tout même de
voir que aller aller que au Election
de la valette et bien au delà, ~~je~~
était comme un Prie pour moi.

Quant à sa mère, elle était aussi comme
une mère, même si nos rapports étaient
plus durs que ceux que je pouvais
avoir avec Mère Pige.

J'avais dans une mal de ne pas pouvoir
prendre de vraies vacances, mais une fois
j'étais de party et en partie avait rendu
hier mon Père, pour qui se trouverait job,
même si j'avais voulu en vain travailler
au Magasin d'Antenne de la Défense pour
gagner, sans de sou, était une partie
et signe de mon arrivée dans ce
monde qui ne me plaisait guère.

À ce propos, je ne comprendrais pas pourquoi
je n'avais pas reçu de nouvelles d'Hubert
et j'imaginais de savoir que Marie était
elle travailler par pitié au Centre
des Impôts ou la mère y travaillant,
quelque part dans l'ouest de Paris.

que ma mémoire a oublié. C'est ainsi, que
je regrette de n'avoir pas ~~par~~ tenu, ou d'idée
de tenir un journal dans cette période
essentielle, avec tout, à ma vie. Heureusement,
qu'il me reste encore de la mémoire,
même si elle n'est pas parfaite et me
fait aïter de événements qui devraient être
un au plan tard.

Puisque le beau temps et le soleil agréable
sembleraient s'installer durablement en ce
mois de juin 1989, je devais, lorsque
~~je ne~~ car je n'avais pas encore commencé
à travailler, de passer mes journées à
méditer au Bois de Boulogne. Je m'installais
toujours au bout du Perigordien, en face
du Bois de la base de nuit et à
côté à un autre ayant la même fonction,
de l'autre côté de la route, ainsi
sur ce banc qui était devenu ma propriété
privée et où je me sentais sur un terrain
incertain, à la fois joyeux et triste, car
je ne savais pas ce que me réservait, d'un
point de vue personnel l'avenir, et
quand l'obscurité arriverait, alors, j'allais
dans mes pulsions en allant chercher par

quelques masturbation que je faisais avec des
mes plutôt pas mal qui voulait bien entendre
que je leur jure une jellation, ou, plus,
que je le revole ou bien qu'il en jure
de même en nous parlant, acte que
je refusais pour le moment de jure,
sans de temps en temps de nous jellation,
mais pour cela il fallait que le mes
soit d'une propriété inéprouvable mais
surtout, étant donné mon jeune âge
et le succès que j'avais avec les mes
qui arrivaient la nuit ~~très~~ tombante,
que ce acte. avait bien aux lois,
idéalement dans une autre partie du
bois même, car j'avais constaté que
parfois de ~~parfois de~~ de mes
hésitant pas de vouloir à se branler
devant une scène il faut bien le dire
existait de deux heures mes, dont d'un
de j'avais dans puis envie existait
j'aurais ~~donné~~ donné de l'agitation,
et la particularité anonyme, qui ne
se donnait que de être un et admettre
par cette scène il faut bien l'avouer
très bandante.

Quand je n'étais pas au bois de Boulogne,
je passais alors mes après-midi à Asnières;
bien beaucoup plus de plaisir que le Bois.

Dans ce lieu un peu glauque, à un
avant ras de labeur et le partage au
fond de ce partage à l'abandon, prenant
des proportions que je n'avais jamais eues.

Pauvre, , une de ses sermons maladroits une
vexa contre eux et il trébuchait par une
que beaucoup d'autres ceux qui se faisaient
enrichir, ne se protégeaient pas. Muri, j'étais
toujours incapable d'aller au delà de
la broutille dans ce jeu.

Un roi, ci-dessus, je me souviens
un mec pas mal qui n'y a pas
de la main morte. Il me met contre
un poteau de ciment. Tournant ~~le~~ le
bâtiment ~~à 360°~~ ~~et de haut~~,
me traîne le haquet et amène
à me sauter avec une telle rage,
que je devais le repousser par moi-même,
de l'autre de son pied dans la
bouche. Il avait le cheveux ~~noir~~ noir long,
mais jouant très civil et semblait

~~avec~~ approcher de Trentaine et avoir
une expérience dans la sexualité beaucoup
plus saine et meilleure que la mienne.
C'est pendant cette aïe un jeu spirituel,
que à mes yeux mal, j'aurais pu. Trent.
à offrir une fiote dont j'ignorais et
qui elle pourrait bien venir. Il me
proposait donc de lui offrir cette chose
ordon que je lui demandais si c'était
légal, à ce qui il me répondit
que oui. Je lui donnai la fiote et
lui offrit le produit et le à peu de
chose. Je commençai à ressentir une
sensation de bien être que je n'avais
jamais connue qui me poussa à continuer
de démultiplier par moi-même le libido
en point, que ne pouvant me relever,
je pourrais le me, pour me voir
comme jamais je ne l'avais fait.
Là-dessus que quelques minutes mais
les minutes me donnaient l'impression
de vivre dans un autre monde au
point que je sentais tomber, telle ment
mon excitation avait été puissante,
proche de la mienne que j'avais en

à la fin de mes douze ans. ~~P~~ Revue à
muri, je m'amusais et je demandais au
mecs à quid m'aurait drôlé et il me
répondait que c'était des piffes, produisant
que d'être honte dans les sex shops ou
avec les basses gays de Paris. Je ajoute
surtout qu'il n'avait jamais vu de sa
vie voir un mec jouer de la sorte
avec un p't qui avait défamé ~~de~~
largement le métier sans me gêner.
Même si ce produit m'avait exté-
nué comme jamais, je n'en m'effrayais, à de
peu un jour de ne plus avoir le
contrôle de mon corps et de me retrouver
avec une maladie qui pourrait
me tuer, car ce produit avait réveillé
en moi une envie nouvelle que je
li'imaginait pas possible, celle de me
faire sucer par un mec, bien sûr
entendu, et il n'en manquait pas
dans le lieu malsain où le seul plaisir
était de voir débanger de skin
cameras de PP ou bien le police, tous
autant excitable que ceux qui voulaient
nous mener la guerre.

C'est ainsi, que je décidai à l'avenir
d'interdire ce produit, même si l'ami d'un
suffler était beaucoup plus bon que moi.
Heureusement qu'au Port de Boulogne, ce
genre de produits semblait ne pas exister,
et c'est pour cela que j'en avais jura,
avec le ~~testeur~~ familial, le lieux où
j'allais les après midi à la recherche
de ma propre perditoire.



Il paraît beau et agréable, mais la solitude
me faisait quand j'allais à la plage de
l'après au Port de Boulogne. Alors, parfois.
il m'aurait de me promener au large
de bord, de seigneur sans avoir de bruit
près, uniquement pour laisser passer le
temps, prendre du repos, et se souvenir
qu'en juillet, les jours seraient permis
à venir à me devant me lever tôt pour
jouir du mélange de 6h00 à 9h00 et
environ de 18h00 à 21h00 dans un autre
endroit que mon chef ne m'avait pas
encore communiqué. Il en est ainsi dans
les entreprises de nettoyage ou lors pour

change de lieu en étant averti que les lieux
compromettent. J'aimais surtout que le temps,
tout à l'examen de l'avis du parti de
lieux que je découvrais très loin en arrière,
les médias ne reculant de la musique
dans cette œuvre que j'avais et qui s'était
donnée des musées de musique classique que
j'avais écrit de suite ou alors les musiques
et les bouillottes qui me faisaient plaisir, car
je n'avais pas avec moi un bulletin ;
le dernier était dans ma tête et en papier,
comme si le journal pour le demi, de
reconstituer des morceaux qui auraient pu
aller bien avec ma profonde solitude,
car là où j'allais, quand je n'étais
pas au Bois de Boulogne ou à Paris
aux Thénies, étaient des lieux où la vie
semblerait n'avoir jamais existé, sans jamais
quand je remarquais le passage très
récent de un DDF qui avait été probablement
donné là et cela me faisait mal
au cœur qu'une personne soit née en
monde, pas même un logement pour se
loger. Être obligé de bouger pour ne
pas être traqué comme une bête, un

parait indigne de cette route. L'être
surtout à la route et à la poursuite de
l'argent d'être indigne de faire semblant
de la qui a sans alors qu'il y a tant
de misère en pendance aussi et que rien
ne semble avoir changé depuis. Je me
demandais aussi pourquoi la personne, qui
devrait avoir probablement de la famille,
n'était pas ici, par cette dernière et que
les gens avaient été un peu comme vous
tous, des enfants tout pleins de rêve
que le monde adulte s'engouffrait à vous
détourner. Mes meilleurs professeurs, ceux qui
me faisaient bricoler ma créativité, et
qui me rappelaient mon enfance quand
je passais mes week-end sur le bord
de Seine ou sur l'île de Jeth qui n'avait
pas d'ellure qu'elle a aujourd'hui. C'était
quand je découvrais une pinède endormie,
une ancienne mine à l'abandon, un
ancien garage ou une maison isolée à
l'abandon ou la vie avait quitté le lieu
depuis des années. Je cherchais systématiquement
tout ce qui était écrit; livres de voyage,
voyages rendus de souvenirs et j'en faisais, con

J'avais déjà à cette époque une rampe pour
tous ce qui était écrit sur du même papier,
sur les manuscrits qui servaient une
histoire oubliée et dont je pensais que
leur place était dans une collection
d'archives plutôt qu'à l'abandon dans le
bureau même ~~par~~ près de l'escalier où
il y avait parfois de vieilles machines
à écrire des lettres, les trop lourdes pour
que je puisse les porter, la somme des
maux. Je regrettais de ne pas avoir
commencé avec moi le chemin de croix
de mes parents et je savais que
ce genre d'objets nécessitent de déplacements
de jour en jour, car parfois le matériel n'est
le seul à venir les leur un ~~matériel~~
fédératif, car le métal de ces objets
~~peut~~ pourrait avoir de la valeur.
En récompense d'avoir pu visiter les
lieux à l'abandon depuis des lustres,
je ramassais chaque morceau de papier et
je les mis ce qui était écrit. Parfois,
il s'agissait d'une suite de manuscrits dans
grande quantité, souvent sur des cartes
perforées, qui devaient le servir,

contenir un programme ou des notes de
programmes ou formules de rites ordinaires, que
eux avaient ~~un~~ disposés et se gardaient
avec soin. En revanche, ce qui m'intéressait
le plus, c'étaient les livres de compte rendus
écrits, avec une très belle écriture, de
beau caractère que j'ai étudié par
et que ma mère avait fait dans le
journel, en ayant en ce journal les
notes maximales, et qui racontaient le
desire des lieux qui avaient comme
leur beau de voir il y a de
dizaines d'années. Les je les emportais
quand ils étaient par trop endommagés,
ce qui était rare. Le temps, ou en 1984,
je trouvais des tomes de lettres personnelles,
de photos très anciennes sur la guerre
de Seine de Levallois - Perret, avant
l'arrivée de la machine des lettres qui
fit de la machine à écrire un bien
ou était encore que très rarement
contenir les 2 cv, pour faire place
à des projets immobiliers pour
riches, et aussi, il y avait une
très - peu de respect pour la

memoire des anciens, même encore de nos
jours, ~~et~~ était bien loi, mais c'était
toujours un bonheur extrême de faire de
tels travaux autant d'amies après. Je
savais aussi que je vivais la dernière
instant d'un rite qui d'ici j'en allais être
monstré, ~~général~~ généralisé par de loyautés
dovelles voyant plus d'art dans leur conception,
même n'étant surpris ni de chaque fois que
les livres si nombreux, surtout proches de
la mine et dans de quantes plates d'ardoise,
n'étaient pas protégés par un maître
d'ici et que je n'y baladais le plus
tranquillement du monde, alors que
les noms de ces livres étaient comme
de tags et peintures propres de très
bonne qualité qui, tout comme les
morceaux de papiers, les cahiers et d'abandon-
nement d'ici pour certains, leur
place dans un musée ou une bibliothèque,
telle ment ils étaient très bien peints
et laissaient paraître un message que
vous ne pourriez pas être sensible,
comme la stupidité du monde, l'égoïsme
inhumain de l'homme, et ~~un~~ monde

allant à sa perfection depuis des temps reculés, bref, tout ce que l'art savait de nous transmettre comme sensibilité depuis des milliers d'années, mais qui par une cause unique, ne laisse jamais de faire double effet l'homme, car si cela avait été le cas, nous ne serions toujours pas dans le doute d'être nous même, dans la croyance d'éléments supérieurs qui poussent certaines personnes fragiles psychologiquement, car ne se sentant plus en adéquation dans ce monde, se allant se donner la mort se en faisant un usage des incertitudes qui nous ont demandé si de lui que de vous se paît, et ce pour des idées tellement stupides que les drosses. Juste de prêter à la bourse et que l'ont croyait de plus en plus dans le métier, malgré le nous communiquer. Mais, pour cela, j'attends il nous avoir un minimum de sensibilité et notre mode de société faisait tout pour nous le supprimer. Autre chose qui me surprenait quand je tombais par hasard dans l'une de ces fables, le plus souvent de très grande espèce, à l'abandon, et ce qui ne nous a jamais été le théâtre

d'écarts énormes entre hommes, eux qui pourtant
devaient faire du sex dans de succurs un
peu exotiques et glauques et c'est peut-être
pour cela que je n'avais pas peur de rentrer
dans les espaces immenses ~~absolument~~ absolument,
ou que très rarement je courais, de jour
à la recherche d'apocryphes pour exprimer
un art ou, un rarement pour jouer
un rôle ou bien prendre de l'humour,
ce qui heureusement dans mon cas se était
donné l'époque, cette époque où tout
à petit peu toute une génération, je n'avais
jamais vu, même si par précaution se
~~regard~~ regardant le sol en marchant afin
d'éviter de me faire piquer par une
~~araignée~~ ~~sp~~ araignée qui traînait là ;
heureusement, elle était extrêmement
rare, ce qui n'était pas le cas de mouches
ou d'autres de jolies ou de bousilles
d'abord en tout genre, surtout des
vi. là, il devait aussi faire attention
aux rues bruyantes qui étaient nombreuses, car
portant des baskets de mauvaise qualité, ils
auraient pu casser la semelle en plastique
2^e page qu'elle avaient. car je n'avais

par les moyens de m'en acheter des nœuds
en cuir, des paires de espadrilles atteignant
des hommes qui étaient incultes pour moi.
Mais les moments de bonheur se faisaient
rares, car ma libido était beaucoup plus
forte que mes pensées, et souvent, quand
j'avais un doute sur la route à prendre,
car je n'avais pas d'avis, que Noël était
déjà parti en Espagne sans qu'il lui-même
par exemple n'eût osé de m'inviter, ce qui
aurait étonné à plusieurs reprises de moi -
je suivais alors ce que mon instinct animal
m'ordonnait et j'allais en premier lieu
le surloup du loup au Bois de Boulogne,
sans le samedi ~~à~~ où il y avait toujours
Pape et Madame qui gagnaient le drapeau,
dans l'espoir de lui se transformer
mon destin de celui d'un être normal
en quête d'un sens plutôt qu'en celui qui
n'avait été attribué dans le lycée de
Lyon, par un père à Paris, un ~~étranger~~
étranger, me rejugant dans mes rêves
pour échapper à la réalité, un peu comme
les schizophrènes ou les bi-polaires, ce
que je n'étais pas bien entendu.

Au contraire, l'air m'aidait à supporter cette
vie, ce quotidien si difficile et dur pour elle,
que tous les dimanches pendant mon séjour,
je l'avais jama' ai un mètre centimètre par
centimètre, le merci des boues que je
hommageais par cœur et qui était une
demande mienne pour moi, car l'entrée
les dimanches étaient gratuites. Aussi,
j'avais deviné de venir d'une zone
beaucoup, beaucoup plus archaïque que
le célèbre Mosa d'Israël que les Touristes
photographiaient comme des ours, alors
qu'elle se trouvait derrière une porte,
ce qui rendait la photo impossible. J'avais
aussi contemplé pendant de heures les
vrais copistes qui avaient de droit, dans
le musée, de copier avec tout ; c'était
pour moi un peu une seconde école, moi
qui j'écrivais un abrégé de la vie
ou de l'histoire de mon pays jadis et
mon seul de travail était plutôt
par moi, de moi de mon point
de vue bien entendu.

Enfin, quand j'avais fait une partie
de la visite de cet immense musée,

je allais, en fonction de mes lueurs et
de mes besoins, soit à Amsterdam, ou
bien sur les quais de Seine, ou je
voyais toujours les mêmes mecs, donc un
jeune gars mal qui passait souvent devant
moi, sans oser m'adresser la parole,
alors que je sentais qu'il en avait envie.
Parfois, je devais aller à Amsterdam,
car sur les quais de Seine, il y avait
de l'air, en tout, un type modeste et
pas bien proportionné, même si pas gros,
qui s'adressait à côté de moi, car il
voulait me remettre en photo. Je lui
demandais de me prêter la paire mais
il ne pouvait, ~~car~~ restait le même
comme un coq, m'obligeant à quitter
les lieux de la mercaant de lui
péter la gueule, il me suivait, donc
quand ne passait pas, car il allait
arrêter d'arrêter une autre femme
avec à quelques mètres de moi sur
les nouveaux bancs de marbre blanc
sous trait. Depuis peu. Le mec
me demandait telle chose, que je
changeais d'avis qu'il ne je ~~l'aurait~~

U'apprenais, sur les quais et que je prenais
le RER A jusqu'à Nation pour ensuite prendre
la ligne 6 jusqu'à Anvers, là où se
trouvait ce grand bar, arôme, ce barbij
-orient, où j'étais sûr de me faire un
plan, même si j'avais, je ne savais
quel mec choisir, car je n'étais pas de
ceux qui pouvaient faire deux plans ou
plus dans une soirée. Je devais avoir
faire attention à l'heure pour ne pas
rater le dernier RER A en direction de
la Défense, car j'étais à l'autre
bout de Paris. Cela arrivait rarement
bien humectement, car je trouvais toujours
un mec prêt à une cigarette moulée
et j'avais; qu'on y avait du plaisir,
ce qui était toujours le cas, une relation
tout en faisant attention au type à qui
je le faisais ce qui me la faisait,
pour ne pas jouer dans le boudoir ou
pour qu'il ne puisse pas dans le même et
j'avais appris les per de temps, le
moment, se réveillant un mec, le dernier
soir me réveillant, alors me réveillant dans
la boudoir et alors j'avais de la

duer à temps, n'hésitant pas par moi à
me faire la musique. n'a guère de
me, ~~mais~~ de se couilles vides, pourtant
sans même raisons, ce qui n'aurait
rien pour guère. ~~Autant~~ Autant
était devenu par à par un bien dangereux
à certaines heures et certains jours, et
je me préparai de loin le Brie de

Boulogne. ~~Pari~~ - avait se dérouler une
aventure bécote qui était me faire du
mal pendant pas mal d'années, mais blême
pour toute la vie et qui aurait pu changer
à jamais ~~mais~~ ma vie, même si elle
n'aurait pas empêché de vivre. Mais
non, même en amour et la dernière
des dernières que je voudrais bien pouvoir
accomplir un jour, car je suis, que
ce soit plus possible. Seul d'expérience
de se donner, peut me donner d'illumi-
ner que cela est possible. Voilà le but
de mon existence.

⇒

Je me disais que vivre ainsi tout le
temps ne pourrait pas être possible, que

à Bori devrait un jour me changer le
destin, mais comment faire pour pousser
un changement de destin? Je ne croyais
pas en la réussite individuelle, celle
de vouloir à tout prix ce qui nous
paraissait sans danger et sans une étincelle
puissante qui n'aurait fait plus de
mal, et n'aurait rendu bien plus solitaire
que je ne l'étais. Je laisserais donc
mon destin choisir à ma place, j'irais
attendre le Temps nécessaire à ce que
mon destin apparaisse un jour. Je perdais
confiance mais je m'obstinais quand
même dans cette volonté qu'un jour,
quelque chose de nouveau pourrait
venir. J'avais tant attendu et je ne
~~de~~ désespérais pas que cela change, car
j'étais sûr à l'échelle de ma vie tout
en vivant que j'attrirais, de plus en plus,
de beaux gens, car je n'avais pas
compris que je pensais à beaucoup de
monde. J'avais du mal à croire que
une esthétisme puisse plaire et cette négation
d'une certaine personnalité était devenue
un état normal pour moi. Je me taisais.

Je me trouvais en train sur de ma
personne et ayant la certitude que je
vivais dans un ~~monde~~ monde à l'envers
« je j'étais persuadé que tous les
autres se trouvaient sur ma persona, car
je n'ai jamais vraiment eu le sentiment
de l'existence et je ne savais pas que c'était
un grand handicap pour moi, qu'une
main venue d'ailleurs devait me sortir
de cette contre-vérité d'opposé à la vie.

Je savais ~~qu'il~~ que j'avais grandi
et que j'étais parti à une autre
étape de ma vie, mais quelque chose
en moi replanait cette réalité, de peur
d'oublier l'enfance enfant que j'avais
été et que je ne voulais pas oublier,
abandonner à jamais ; mais au contraire,
il était impératif pour moi de garder
cette période si riche en événements qui
contribuaient toujours à ma personnalité.
Perdre dans ~~le monde~~ le monde
d'aujourd'hui, je l'étais, mais en
1989, je ne l'avais pas encore compris,
et je ne voyais pas en quoi c'était
mal de ne pas laisser de côté cette

qu'il en prenne que le bois de bleus à Phos
du matin et ensuite de 18h00 à 20h00 à l'après-midi.
mai; en premier lieu dans un site de la
Poste dans le XVI^{ème} et ensuite dans le
Faubourg St Honoré dans la Banque Commerciale
? privée que j'avais si souvent vu à peu
de jours avant l'Élysée, Palais de tous les
mystères que je désirais visiter et, donc
j'avais reçu de la part des Puristes, une
lettre me disant que bien que cela soit la
maison de tous les Français, il ne pouvait
pas y aller. Je me suis dit que les
gens du pouvoir étaient de vrai cours
et manquaient de démarche élémentaire.

Mais les beaux jours étaient là et
j'avais juré mon âme de français avec
espoir, et je me disais d'occuper les
journées, avec le français, par des
promenades et de longues balades au
loin de chez moi, ce qui doit être
je pourrais trouver de la compagnie,
au Bois de Boulogne, dans l'endroit
où cela drague et où j'avais vu
les habitudes de romantisme, mais en monde
et frêle de la courtoisie française avec

Ainsi en me consolant que pendant deux
mois j'allais rester seul, car ma-Père, & ma
Mère, mon Frère & mes deux sœurs allaient partir
à San Sebastian pour deux mois ou un
peu moins. Le départ n'était pas près même
il aurait bien pu durer pendant un
mois, le temps de voir terminer les fêtes
banques de San Sebastian.

Quand j'allais dans mon espace favori,
en dehors des jounis, de l'autre côté
de la route de Juncos, à côté du
vieux kiosque à musique, où je prenais ma
tong. C'était souvent un bon avec un ~~mon~~ canif,
des petits papiers ou des banques, voyant le
spectacle de ces quelques dragueurs qui
essaient de trouver un plan rapide.

Mais, à vrai dire, je ne savais pas
ce que je voulais; certes, je voulais
éviter la solitude, éviter les plans de quelques
minutes près de d'ouvriers, éviter de me
mefondre dans ce bon silence du l'été
qui était à l'homme avant l'homme,
mais je préférerais regarder les scènes
d'un point de vue trop triste à voir mais
pourtant si nécessaire à notre mode de vie.

J'avais aussi l'âge des hommes adultes,
j'étais une majorité que j'avais attendue
depuis toujours en la désirant, mais
ma stupéfaction me faisait croire que les
bons gars de l'entre-deux-guerres étaient
bondés de gens malades, ou bien les
jeunes filles, quand un jour je
suis partie devant un bon appel de la
Quintessence et que j'avais constaté qu'il y
avait que des gens de 30 ans et
que la virilité n'était pas la même,
car j'avais un peu compris dans
leur conversation l'idée de voir des
jeunes femmes belges comme "Comme
vas-tu me sulper..." "ça va d'ailleurs?"
"Ah tu t'es un cul de..." et j'en passe
et des meilleurs, et ce qui m'avait beaucoup
surpris, c'est que je sentais que je n'étais
pas si mal placée dans mes 18 ans. Tu
penses et que je voyais devant moi,
le contraire de la virilité que je
voyais au Bois de Boulogne, une
maigre uniforme de bouillottes - je suis
devant vous et j'étais comme par
permis. Même aux Trinités, la

mode de la folle, du Tapi hâtait son plein,
et c'est pour cela, que je me réfugiais
avec beaucoup dans le bruit de la mer
qui jamais ne semblait penser comme moi,
semblait ne pas aimer la gêne de
rien qui manquait l'ensemble de l'unité.
Peut-être me trompasse-je ? Je me disais
parfois et que cette vision d'un milieu
en souffrance, traversant le vide dans la
douleur, n'était pas celui que j'avais
en vocation quelques fois et que les gens,
tout comme moi, ne demandant qu'à
ne pas être seuls. Si les anciens jadis
des amis par exemple de cette Tante
malade, oblige des conversations du Bon
marin présente par le nombre de préférés
et de nouvelles que l'on pouvait trouver
dans le sel du Bon dans des espaces
déserts et parfois un peu moins.

En dehors de cela, j'avais en moi les
melodies de la musique d'aujourd'hui et le
soin, le samedi, une nouvelle musique
venant de l'extérieur que j'avais du mal
à capter dans mon univers offert et
livré par moi-même. ~~Peu~~ Peu et de la

J'en aurais de capter la ouate : Radio FG.

J'avais envie de découvrir ce monde,
mais tant de bâtons dans les roues
m'en empêchaient et c'est ce premier
bâton, c'était bien entendu cet argent
que je n'avais pas. De plus, pour
avoir un de mes amis du Quartier, je
ne me voyais pas boire de l'alcool,
drogue qui me dégoûtait à cause de
la maladie qui avait eu en moi même
dans notre enfance et qui semblait
devenir et déjà loin de nous.

Mes amis bretons étaient de sculpter,
dessiner, écouter du musique avec
des CD achetés les parents à Angoulême
et venant de la Bretagne et surtout,
ne voir jamais, sans à regarder toujours
le même spectacle dans mon banc

Je suis du Bri, me baignant de
la belle soleil d'été au ciel bleu
et d'abord et surtout d'ailleurs avec
les rares connaissances que je avais,
car je portais l'air, au contraire
du Soleil, afin de voir cette absence
dont je tenais l'âme.

lumière morte, je n'avais pas peur et pensais
un coin pour y tenir un journal, car
j'avais tant de choses à exprimer, à
coucher sur du papier pour me souvenir
de la philosophie que je vivais. Je le regrettais
plus que toute une monde dans mes
procès créatif et intense à cette période;
période qui n'attirait pas Tander à danger,
mais comment puis-je le prouver?

En attendant, je n'avais envie de personne
et mes livres étaient au point mort.
Seul comptait pour moi l'existence de ce
bureau ou de cette cascade tout animée
quand je ne supportais pas le silence,
et ce dans le but de recueillir des
mots le plus tend possible, car rien
était significatif pour moi une journée ratée,
une perte de temps que je ne pourrais
pas me permettre dans cette vie unique et
dans un monde qui me déprimait.

Je ne comprenais pas ma présence sur cette
terre et la logique de cette existence, qui
me faisait mal au cœur sans bouleverser
les merveilles de la nature dont j'étais
le témoin à chaque moment.

c'est avec dépit et sarcasme que je
ne voulais pas aller chez moi, car
je n'avais envie de rien, que je décidais
quand même de rentrer, car la fatigue
n'aurait rien ; fatigue morale bien
entendu, et je travaillais par envie de
travailler par hasard les quelques choses qui,
venant de l'automatisme biologique, venant
comme de temps, et temps, de PD ou
bien comme notre nature propre, celle
que nous trouvons normale et qu'ils démontrent
de la pire espèce de décadence bien que
leur information qu'il portait était pour
notre libération un plus dont je me
demandais que cela ne pouvait pas être un
hasard, devenant plus que normale
par hasard, les jeunes gens haïssant
les PD étaient souvent de beaux états
bien plus souvent à jeune plus âgé
que nous (dans les 20-25 ans), mais
dont leur cerveau n'avait pas eu
le temps de se développer. L'ensemble
était un fantasme pour nous et
pour eux, ils redoutaient les choses qu'il
avait été tout le temps, et la

recherche de la vie, de connaissance, de sexualité
qui était si rigoureuse même le soir qui
faisaient du usage des mots le PD, n'aurait
pas atteint le but mais l'avait dépassé
et même si nous étions assommés par
le moment si nous continuions, il nous était
pas difficile de faire des rencontres et même
pour les plus vicieux d'entre eux de
prendre des risques, les plus anciens alors
que de la honte, le moins de
sexualité devait passer par des rituels
bizarres pour nous, ceux qui bien entendu,
à force de rencontres, d'imitation au
restaurant, de fleurs, de lettres, de dons et
j'en passe, décrit éprouver de beaux
mots de masculinité érotique épurée
pour leur plaisir, de d'ici des rencontres
très tôt et des mariages, idiots qui
n'auraient jamais dû avoir lieu et,
lancé par les bonnes femmes trop
fleurs bleues, il n'était pas rare que
leur mari emmenait le couple de
chèque pour y trouver un pote et
vous, le échange de quelques sous
et dans la nuit de la malice,

ici et de quelques pipes et quelques
pénétration, le plus souvent anales, car
les noirs portugais n'avaient pas l'appétence
des centimes de brucelas qui vivaient
dans le bon du brouque, toute originaire
de Colombie et du Brésil. Le phénomène
était tel, que le monde entier commençait
la réputation de ce bon qui avait
été vu au début par Napoléon comme
lui de promener et qui dès le début,
le voit arrivant, devenait le plus grand
sujets du monde pour ceux qui
au début n'avaient pas les moyens, avant
1948, d'aller dans une maison d'or.
Le ne a toujours été dans les yeux,
des français, qui malgré les tentatives,
ne se gênaient pas de contester le monde
entier ou ceux qui étaient les français,
comme moi, car le premierisme nous
était étranger. Voici pourquoi mes
premiers travaux de 1982
de l'élection de la Valette avec de
gagner de me dans le vin dans
cette démarche, même si pour une
grande majorité de nous, le but

était de jouger une envie présente qui
lui venait et avec elle que tous n'avaient
toujours pas en la puberté. Le sexe
importait peu et entre garçons, c'était
plus facile, plus directe, même si parfois
le désir n'était pas de voir quand
l'homme, avec lequel je venais déjà
un amour sincère et profond, avait
raconté à Ricardo, un type un
peu bête avec qui je m'amusais par
haine d'habitude, une chose qui
devrait rester secret et que je
me devais de lui expliquer de ne
pas comprendre, ce n'était d'ailleurs
d'ignorer les secrets que je trouvais
calomnieux et que je ne voulais pas
qu'ils atteignent dans les oreilles
de quelques personnes qui avaient à
mon égard une haine si méchante
que j'avais du mal à le comprendre
et parfois, les mecs, il y avait le
redoutable Ricardo qui j'avais vu
Napoleón mais que ~~j'ignorais~~ j'ignorais
pour moi bien être, tout comme je
me souciais de que l'on pensait

navante de moi au mal, car j'avais
pour ainsi cette ingénuité. drapelle, le
blanc et le noir, elle prenait rouge,
le noir qui était pour moi source
de toutes les tristesses que je m'inventais,
de ce monde qui était idéal pour
moi. Meilleure, et à malgré ~~elle~~ des
règles et une manière de nous priver
de liberté, de nous faire du mal
de la part de ces éducateurs, qui n'avaient
pas l'expérience des enfants et encore
moins le diplôme et qui bien pourraient
bien entendre à expérimenter, à faire
tout ce qui était interdit. Je ne
disais rien de ces règlements dont
un directeur vicieux et cor, car
je voulais garder pour moi ce
secret des hommes que je ne voulais
pas que mes parents de savoir,
même si je savais que mes frères
n'étaient pas si bête que cela et
que moi. Père j'étais résigné depuis.
Un jour où je lui avais répondu ~~en~~
qu'une fois, jamais il ne venait
Grand Père...

Nous avions de plus le voir depuis 1983,
~~avec~~ dans notre ensemble, avec la gentillesse
d'un couple d'homme : un mec qui travaillait
à l'usine, ~~est~~ costaud et qui me
plaisait pas, mais d'une très grande
gentillesse (tout comme son mec qui
faisait le jeune !), et mes parents
avaient de bons rapports avec eux,
on s'amusait en de le dire d'avoir
des parents pour qui l'homosexualité
était un état normal qui ne méritait
pas le moindre rejet, ce qui était
très courant dans les années 60
avant d'arriver les derniers à se
ghettosier dans trois quartiers de Paris :
le Marais, Bastille et le quartier des
Halles. Le sida déboulait peu à peu
les rares années de débâcle qu'il
avaient mis à l'existence, avant de
plus en plus de glissant, soit par
droit, ou par soit parce que le
malade se faisait visible avec
les tumeurs, taches appelées un temps
le cancer gay, qui trait comme
de monde de jeunes hommes, qui

he demandaient qu'il vive comme de
desait le regretté Jean Louis Borg,
qui s'était mis à la recherche de
de cette terrible et méridionale maladie
aux USA officiellement, car des cas avaient
déjà mystérieusement été recensés en
Belgique et en France de la fin des
années 80, sans que les docteurs ne
sachent lui donner un nom tellement
les cas étaient rares et tous
semblaient ~~par~~ venir d'un long séjour
en Zaire, en Afrique pour généraliser
et que dans le continent africain,
le stade de la pandémie était déjà
en vigueur depuis si longtemps, et
n'intéressait absolument pas l'Occident
se voyant fort de toute,
des calamités depuis la fin de la
seconde ~~guerre~~ guerre mondiale, et
que n'avait pas de peur, de maladie
ignorant les pratiques et la civilisation
qui jouaient de tous les côtés,
c'est bien avant d'être des éleveurs
de vaches et qui avaient
pu faire de ce monde un paradis.

C'est dans ce monde même où j'habitais,
que je sentais des moi, ayant de
sensibilité, avec cette solitude et ce
manque de vie sociale, de vivre tous les
jours les mêmes actions qui rendait me
vie chez eux alors que j'avais
beaucoup ~~un~~ argent besoin de bouger
et sans me rendre compte ne suffisait pas
à me dire que je ressentais quelque
chose quand je sentais des moi, sans
pour autant en vouloir à mes parents qui
faisaient tout pour nous rendre heureux,
du moins pour oublier une enfance
qui avait fait, bien assez d'heures,
de adultes que nous étions depuis
des années, sans pour autant savoir
à jamais, les années ainsi de
hommes que nous avions ainsi comme
ami à cette même période.

Je devais, pour me donner un
ouvrage de quitter les lieux et alors
qu'il était encore tôt, de partir
vers l'ambassade d'ambassade, histoire
de marcher dans les jours noirs de

boni ou à n'y avait jamais personne
dans ce champ à l'abandon, un
loin du périphérique bruyant, jusqu'à
trouver le prochain pont traversant cette
immensité de l'eau et retourner
sur le Pont Dauphine pour rentrer
de nuit et peut-être pleurer ou alors
me plonger dans les joueurs et autres
desir que je ~~général~~ gardais telle
des reliques et qui me juraient regret
à l'instant passé trop rapidement, et
donc je voulais par un miracle impossible
pouvoir remonter le temps, pour le figer
à jamais, tellement je me sentais
trahi par le destin qui avait mis entre
moi et moi cette terrible maladie
qui ne me rendait ni triste et aveugle
du monde extérieur.

Au bon, ce qui n'avait jamais,
il y avait un homme qui jouait
du VTT. Je voulais très rapidement
qu'il se assiegeait dans ma direction,
mais je n'y parvenais pas autrement.
Quand, après quelque, il me
arriva, il posa son moi un regard

voir et je constatais de beauté de la
bête qu'il était, et à malgré le
degré, ce simplement qu'il portait et
qui ne lui allait pas, mais qui
avait un avantage, celui de donner
de beauté une silhouette de très-imp
fugait, mais tel un vrai adonis
que il ou pouvait trouver dans tel
ou tel magazine ~~beauté~~ ~~erotique~~ ou
porno, car il était le candidat
idéal pour etc. Bien entendu, je
ne pensais pas que ce regard n'aurait
car ~~ce~~ j'avais remarqué cette
volonté si spéciale, d'être pour moi,
et me entendre, avec un usage
fugait, un je t'as troué à mo-
gène (il était revenu de vacances,
juste-à, un nez proche de moi,
ni ~~pas~~ trop long, ni trop court,
un bon usage de mal avec des
cheveux courts de couleur marron, comme
les miens, une bouche douce, sans
exis dans ~~se~~ ~~se~~ très et de
belle dent que montrait ce sourire
qui semblait être fait pour moi.

Les oreilles étaient un peu dévies, mais
elle lui donnaient un charme fort, et
c'est en quelques fractions de seconde,
que je commençais à rêver d'avoir un
mec comme lui, chose qui me paraissait
impossible, car je voulais toujours de
cette beauté que je pouvais représenter
pour le reste. Le mec paraissait
jeune, mais avait déjà une vie
raisonnable indépendante et je lui
donnais 25-27 ans, âge idéal
pour moi.

Parmi, il rameta et se retournait alors
que je parlais de même. Il descendait
de la selle et là je remarquais un
mec plus grand que moi et plus
parfait que les autres quelques secondes.
Il avait ~~été~~ une machine, et
il se dirigea vers moi en marchant,
avec le ~~reste~~ resto dans la main,
ce qui me permit de l'examiner
de mieux ; de belles jambes,
un bon profil, un T-shirt
un peu transparent qui laissait
deviner un torse, des cheveux

bien développée, une ventée plus comme une
Tablette de chocolat, car je pourrais descendre
à travers ses vêtements très clairs et
presque transparents pour mes yeux,
cet apollon idéaliste dans le statuisme
que nous aimons de la nouveauté,
Il avançait doucement et souriait plus
que moi avec battait le damas et
que j'étais pétrifiée à l'idée qu'il
viens les voir, mais il était évident
que je l'embrassais très vivement,
qu'il voyait en moi une espèce
que il n'avait pas vu depuis des
années, d'où son empressement très
honnête de venir à me rencontrer
dans une douce nuit je le cherchais
à la guise de moi, car peut-être
avait-il compris que j'étais dans
un état second. Il portait un
jogging aux teintes de couleur pourpre,
mais elle n'avait pas d'importance
pour moi et au jeu et à
même qu'il avançait, je regardais
les yeux d'un docteur scrutateur,
ne distinguant pas par exemple le

par pitié, et même ayant la certitude
qu'il en fut et à mesure qu'il venait
vers moi, les yeux s'assombrirent
~~de plus~~ de plus en plus et dont mon
jugement me donnait l'impression que
des larmes sortaient de ses yeux
au fur et à mesure de ce voyage
mon deuil de plus en plus évident
sur l'air qu'il portait à me regarder
alors que j'étais fêlé de larmes,
car je comprenais, depuis l'expérience
que j'avais en mes. Roman a
écrit depuis 1981, qu'il est
de jouir d'une puissance unanime
brutale balayait les autres d'amour
que j'avais en mes Roman et
qu'une nouvelle période de ma vie
allait enfin commencer, me jetais par
attention à ce qui se passait tout
autour de nous, ce qui n'était pas
une jeune en vie, car nous étions
comme les deux seuls personnes
au monde. :)

Après peut-être, il s'agit de
devant moi et le présent, ~~mais~~

Moi aussi un peu intimidé, ne me
dramatisant que si rappelait Pierre et qu'il
espérait ~~qu'il~~ qu'il ne me dérangeait pas.
Peut-être, je lui disais mon ~~travaux~~ travail
et, au soir, je le saluais me le disant, en
disant que nous valions me faire laider
comme un malade à l'idée d'être
~~peut-être~~ peut-être dans son lit, électro-
que je n'étais pas le seul à avoir, car
Moi aussi avait une trépan d'acier
que laissait voir ce jogging pourpre
par les bras, mais le n'étais pas le
plus important. Il était évident que
nous voulions baiser avec passion
le plus vite possible, mais dans un
tel endroit, ce n'était pas possible,
car nous étions, même au loin,
à la vue de jumeaux ou de
joggeurs mais qui au loin juraient
de tous les grands lieux du bon
de Boulogne et cette idée ne
me plaisait guère, car quelque chose
de mystérieux et d'insolite entre
nous deux et même si nous savions
de quoi il s'agissait, je n'osais pas

Jeune qu'en si peu de temps, l'étant
tombé, tout comme lui, amoureux.

Deux, qui ne demandait pas, était
d'une taille bien plus glorieuse et
plus grande et épais que le mien;

o me disait et par expérience, il
devait dépasser le mien, qui était
déjà une belle bête de 19,8 ans (

car je l'avais mesuré un soir avec
une règle à partir des oreilles et
qui se plierait beaucoup au point que
je rencontrais, car je ne comptais rarement
de plus grand que moi...), en l'estimant
entre 22 et 25 ans, ce qui dépassait
mes idées mais aussi bien entendu
me rendait jaloux à l'excès, car je
l'avais par oubli le portait de 1989

qui s'était unie ~~deux~~ dans cette histoire
qui ne pouvait que commencer.

Il prit ma main et me la joignit

sur la forme de son nez alors que

je voulais lui proposer le mariage
parole, et bécota ses doigts et

se dit blanc pour me montrer le

bébé. D'un geste presque inconscient,

Je lui montrai le jogging et je me
mis à lui dire que les gens
ne se mettaient pas à cela, que c'était
par très mauvais temps les hantes herbes
et que je préférais un exercice plus
confortable, plus ~~adroit~~ doux, car
je savais qu'il n'y avait pas que le
sex qui l'intéressait en ce moment mais
bien plus que cela. Et cela, il
comprit et je voulais en venir à
il me proposa d'aller avec lui. Le
seul problème c'était son vélo, car
sa voiture était garée une loi d'ici
pour ne pas payer une place
de stationnement, mais d'accord,
à elle ensemble était si intéressante, qu'il
me proposa d'y aller quand même
en ~~sa~~ voiture, lui fournissant un
moyen d'empêcher à être dans cette
même voiture qui était une Peugeot
des 3 portes, car aller avec lui
en vélo et moi à pied n'était
pas envisageable, car il habitait
quelque part dans le village de Pang,
dont la distance n'était pas négligeable.

C'est ainsi que nous nous dirigeâmes
dans l'emplacement où était garé
la voiture, au bord du boulevard
des mandataires du côté bari et où
la place était gratuite alors que
la Termini entre nous montait et
que nos créations, surtout amorceuses
à nous, j'en suis sûr et que ~~les~~ nous
~~font~~ nous dans j'en suis sûr des efforts,
incompréhensible pour ne pas pour
pour la première fois sans même avoir
bâti le nos rêves. Le il me
dit que j'avais des yeux magnifiques,
qu'il n'en avait jamais un de si
beau de sa vie ~~et~~ et je lui
répondais exactement la même chose,
à qui de mesdames Timide, lui
qui n'avait pas l'air pour être.
Je me rendais compte que même
n'était pas, malgré la nouveauté
parfois digne de deux, était un
meuble horrible, Timide tout comme
moi, l'innocente voyé par le ciel
que nous n'avions au présent tous
le ~~les~~ deux dans vraiment l'impression

le langage d'une telle intensité n'est
que son esprit généralement la nature.
Je voyais ainsi dans ~~le~~ son visage,
le bonheur ainsi s'imitait que le mien,
et pourtant nous n'avions échangé que
quelques mots. Nos regards se suffisaient
à eux même pour remplacer le parole
que nous avions du mal à entendre
et suffisaient à nous comprendre sans
le moindre jeu de mots. Nous étions
les deux hommes les plus heureux du
monde et c'est tout ce qui importait
et pourtant nous n'étais qu'un
débile et un joyeux joueur, un je
suis, que je trouvais laide, désagréable
à jamais de la beauté inviolable
de la mer dont je me demandais ce
qu'il pourrait trouver de bien en moi.
Et une fois, je ne comprenais jamais
mais cette fois-ci je ne demandais pas à
comprendre ce dialogue amoureux qui
serait par sonner ma vie, le coup de
foudre qui avait une ou deux
fois dans la vie d'un homme par
un hasard ou par son destin

qui ne supportait plus toutes les années
de tristesse qui allaient, par mes yeux
presque en larmes, de yeux que Pierre
ne savait de dire qu'il étaient les
plus beaux du monde tous en me touchant
les mains, qui avaient droit du même
état que des yeux. Devant à moi,
le visage était de même et son
regard me touchait, bien plus que son
corps, pourtant à j'ai j'ai l'air d'un
qui j'ai pu connaître auparavant.

J'aurais pu même sentir un tel ~~bonheur~~
bonheur et rien d'autre n'aurait plus
d'importance pour moi. J'étais aux anges
et je remerciais la providence d'avoir
eu l'idée de partir de ce bon à
une ~~bonne~~ heure inattendue et qui
provoque cette rencontre inattendue.

Le monde ~~par là~~ n'a aucune
façon de voir le monde digne à
lire.



Terminé avec l'ancien veto j'engage- des lui un jeu
par deux, d'autant plus que je devais avoir
la même attitude, donc l'avis d'une man-
A. L'association, reprenant, j'ai au que j'allais
sans prise, car la position avait été
une ouverte, mais lorsque nous arrivâmes
devant des lui, après avoir trouvé un
endroit pour se jouer, ce qui ne fut
pas aisé, je devais au lieu où
il habitait alors que j'avais mal au
bras droit. Puis portait le veto
il se dirigea vers une très grande porte
cochée verte. Avec sa main gauche,
j'avais l'impression que pour lui, ce
veto ne paraît rien.

Nous deux traversâmes une passerelle couverte
pour entrer dans le pied de l'ancien
~~bâtiment~~ étage du bâtiment qui en
comptait quatre. Cela me rappelait le
second bâtiment de Leclerc - Pirelli, mais
un peu plus grand.

Sur second étage, il n'avait pas encore
été quelque chose, car ma position dans

la voiture était mal aise, mais cette
fois-ci il n'y avait pas encore des choses

de son appartement, n'ayant pas eu le temps,
de faire le ménage.

Mon appartement consistait en un petit deux
pièces : une cuisine et le chambre avec un
lit défait. Tout semblait d'un blanc maculé,
car il n'y avait ni ~~tableaux~~ tableaux, ni liure,
et presque pas de verdure. Dans la chambre,
il y avait de la tristesse mais curieusement,
pas de salle de bain ou une douche.

Tout ce nous importait peu, car c'était
aussi et les meilleurs Trésors, nous nous
trouvions si près et je pu constater quel
bel état je pourrais me donner au
bain et comment il se trouvait la je
me demandais. Il était musclé, mais
un bodybuilder, mais sa musculature
un peu était un peu, ce qui m'était
trouvait, même si j'avais eu du mal
à me débarrasser, ayant des sautes
et de la leute que mon propre
corps; en effet ma musculature était
un peu plus. Mon ami notable, les jambes
étaient musclées, ce qui est rare, car
les DD ont tendance à muscler le haut
de la corps en oubliant le bas.

Chant au bas : il avait de rose le plus beau
que je n'avais jamais vu des un homme. Et puis,
non contents, il semblait un peu trop grand
pour son âge et je me mis à fantasmer
sur ce bel être, lui que toi l'as vu
d'une manière par la radio. Que faire ?
Par où commencer ? Je ne savais pas à cette
période et je ne me sentais pas prendre et
lui une plus de par de ~~ED~~ ~~de~~ ~~5~~ ~~10~~ ~~15~~ ~~20~~ ~~25~~ ~~30~~ ~~35~~ ~~40~~ ~~45~~ ~~50~~ ~~55~~ ~~60~~ ~~65~~ ~~70~~ ~~75~~ ~~80~~ ~~85~~ ~~90~~ ~~95~~ ~~100~~ ~~105~~ ~~110~~ ~~115~~ ~~120~~ ~~125~~ ~~130~~ ~~135~~ ~~140~~ ~~145~~ ~~150~~ ~~155~~ ~~160~~ ~~165~~ ~~170~~ ~~175~~ ~~180~~ ~~185~~ ~~190~~ ~~195~~ ~~200~~ ~~205~~ ~~210~~ ~~215~~ ~~220~~ ~~225~~ ~~230~~ ~~235~~ ~~240~~ ~~245~~ ~~250~~ ~~255~~ ~~260~~ ~~265~~ ~~270~~ ~~275~~ ~~280~~ ~~285~~ ~~290~~ ~~295~~ ~~300~~ ~~305~~ ~~310~~ ~~315~~ ~~320~~ ~~325~~ ~~330~~ ~~335~~ ~~340~~ ~~345~~ ~~350~~ ~~355~~ ~~360~~ ~~365~~ ~~370~~ ~~375~~ ~~380~~ ~~385~~ ~~390~~ ~~395~~ ~~400~~ ~~405~~ ~~410~~ ~~415~~ ~~420~~ ~~425~~ ~~430~~ ~~435~~ ~~440~~ ~~445~~ ~~450~~ ~~455~~ ~~460~~ ~~465~~ ~~470~~ ~~475~~ ~~480~~ ~~485~~ ~~490~~ ~~495~~ ~~500~~ ~~505~~ ~~510~~ ~~515~~ ~~520~~ ~~525~~ ~~530~~ ~~535~~ ~~540~~ ~~545~~ ~~550~~ ~~555~~ ~~560~~ ~~565~~ ~~570~~ ~~575~~ ~~580~~ ~~585~~ ~~590~~ ~~595~~ ~~600~~ ~~605~~ ~~610~~ ~~615~~ ~~620~~ ~~625~~ ~~630~~ ~~635~~ ~~640~~ ~~645~~ ~~650~~ ~~655~~ ~~660~~ ~~665~~ ~~670~~ ~~675~~ ~~680~~ ~~685~~ ~~690~~ ~~695~~ ~~700~~ ~~705~~ ~~710~~ ~~715~~ ~~720~~ ~~725~~ ~~730~~ ~~735~~ ~~740~~ ~~745~~ ~~750~~ ~~755~~ ~~760~~ ~~765~~ ~~770~~ ~~775~~ ~~780~~ ~~785~~ ~~790~~ ~~795~~ ~~800~~ ~~805~~ ~~810~~ ~~815~~ ~~820~~ ~~825~~ ~~830~~ ~~835~~ ~~840~~ ~~845~~ ~~850~~ ~~855~~ ~~860~~ ~~865~~ ~~870~~ ~~875~~ ~~880~~ ~~885~~ ~~890~~ ~~895~~ ~~900~~ ~~905~~ ~~910~~ ~~915~~ ~~920~~ ~~925~~ ~~930~~ ~~935~~ ~~940~~ ~~945~~ ~~950~~ ~~955~~ ~~960~~ ~~965~~ ~~970~~ ~~975~~ ~~980~~ ~~985~~ ~~990~~ ~~995~~ ~~1000~~ ~~1005~~ ~~1010~~ ~~1015~~ ~~1020~~ ~~1025~~ ~~1030~~ ~~1035~~ ~~1040~~ ~~1045~~ ~~1050~~ ~~1055~~ ~~1060~~ ~~1065~~ ~~1070~~ ~~1075~~ ~~1080~~ ~~1085~~ ~~1090~~ ~~1095~~ ~~1100~~ ~~1105~~ ~~1110~~ ~~1115~~ ~~1120~~ ~~1125~~ ~~1130~~ ~~1135~~ ~~1140~~ ~~1145~~ ~~1150~~ ~~1155~~ ~~1160~~ ~~1165~~ ~~1170~~ ~~1175~~ ~~1180~~ ~~1185~~ ~~1190~~ ~~1195~~ ~~1200~~ ~~1205~~ ~~1210~~ ~~1215~~ ~~1220~~ ~~1225~~ ~~1230~~ ~~1235~~ ~~1240~~ ~~1245~~ ~~1250~~ ~~1255~~ ~~1260~~ ~~1265~~ ~~1270~~ ~~1275~~ ~~1280~~ ~~1285~~ ~~1290~~ ~~1295~~ ~~1300~~ ~~1305~~ ~~1310~~ ~~1315~~ ~~1320~~ ~~1325~~ ~~1330~~ ~~1335~~ ~~1340~~ ~~1345~~ ~~1350~~ ~~1355~~ ~~1360~~ ~~1365~~ ~~1370~~ ~~1375~~ ~~1380~~ ~~1385~~ ~~1390~~ ~~1395~~ ~~1400~~ ~~1405~~ ~~1410~~ ~~1415~~ ~~1420~~ ~~1425~~ ~~1430~~ ~~1435~~ ~~1440~~ ~~1445~~ ~~1450~~ ~~1455~~ ~~1460~~ ~~1465~~ ~~1470~~ ~~1475~~ ~~1480~~ ~~1485~~ ~~1490~~ ~~1495~~ ~~1500~~ ~~1505~~ ~~1510~~ ~~1515~~ ~~1520~~ ~~1525~~ ~~1530~~ ~~1535~~ ~~1540~~ ~~1545~~ ~~1550~~ ~~1555~~ ~~1560~~ ~~1565~~ ~~1570~~ ~~1575~~ ~~1580~~ ~~1585~~ ~~1590~~ ~~1595~~ ~~1600~~ ~~1605~~ ~~1610~~ ~~1615~~ ~~1620~~ ~~1625~~ ~~1630~~ ~~1635~~ ~~1640~~ ~~1645~~ ~~1650~~ ~~1655~~ ~~1660~~ ~~1665~~ ~~1670~~ ~~1675~~ ~~1680~~ ~~1685~~ ~~1690~~ ~~1695~~ ~~1700~~ ~~1705~~ ~~1710~~ ~~1715~~ ~~1720~~ ~~1725~~ ~~1730~~ ~~1735~~ ~~1740~~ ~~1745~~ ~~1750~~ ~~1755~~ ~~1760~~ ~~1765~~ ~~1770~~ ~~1775~~ ~~1780~~ ~~1785~~ ~~1790~~ ~~1795~~ ~~1800~~ ~~1805~~ ~~1810~~ ~~1815~~ ~~1820~~ ~~1825~~ ~~1830~~ ~~1835~~ ~~1840~~ ~~1845~~ ~~1850~~ ~~1855~~ ~~1860~~ ~~1865~~ ~~1870~~ ~~1875~~ ~~1880~~ ~~1885~~ ~~1890~~ ~~1895~~ ~~1900~~ ~~1905~~ ~~1910~~ ~~1915~~ ~~1920~~ ~~1925~~ ~~1930~~ ~~1935~~ ~~1940~~ ~~1945~~ ~~1950~~ ~~1955~~ ~~1960~~ ~~1965~~ ~~1970~~ ~~1975~~ ~~1980~~ ~~1985~~ ~~1990~~ ~~1995~~ ~~2000~~ ~~2005~~ ~~2010~~ ~~2015~~ ~~2020~~ ~~2025~~ ~~2030~~ ~~2035~~ ~~2040~~ ~~2045~~ ~~2050~~ ~~2055~~ ~~2060~~ ~~2065~~ ~~2070~~ ~~2075~~ ~~2080~~ ~~2085~~ ~~2090~~ ~~20~~

Il s'exerce et colle des boîtes à côté
prendre du papier pour les laines de
opium et se rincer avec un peu d'eau
et terminer la boîte avec un morceau de
papier de "jazz" de Gros St Laurent.

Après cela, je le remis sur le lit où
je n'avais pas bougé et avec sa chemise
blanche, me pris par les bras et me
fixa de yeux sombres, toujours aussi
sombre. Son corps était dénué et
à bandes nues. Il me dit que
j'avais un ~~très~~ bon corps et une belle
tête qui ~~me~~ me tentait que je me jette

elle, mais je lui dis que je ne jalousais
pas la jeune du duc, à un grand regret.
Perec lui mit, toujours avec les yeux baissés
dont on ne distinguait pas les pupilles et
qui donnaient l'impression de deux lacs au
larmes sans crier, il me reprit par le
bras et je restai alors le duc de sa
main, alors que je me demandais si je
ne devais pas et si je voulais à l'époque
d'avoir comme le prince de Siba, car je
ne voulais qu'une chose, me donner à
lui comme il le voulait, sans rien
que ce soit cette fois comme ~~la~~ ~~temps~~
de parler pour à me prouver le temps
et me tenir non d'un seul coup, mais
à petit peu. Pichon n'avait d'ailleurs
jamais avoué être et à moment des
regrets, se souvenant d'avoir été si vite ;
ce que j'acceptais et que je comprenais,
car de mon côté, sans lui dire, je
ne me sentais pas satisfait de ce que
de ce plus ou moins bien par
un peu trop de précaution. Je n'étais
à cette époque. D'ailleurs, j'avais
éprouvé une certaine gêne lorsque il

manqua avec son pouce "yaz?" et m'en
qui avait rien de spécial, et elle me
dégustait un peu, car boum de la palette,
qui allait me dégouter pendant longtemps,
était beaucoup trop gênante. Mais, elle
bêlait dans sa corsette, et elle regardait les
lèvres que voici, s'efforçant assez rapidement
à oublier cette petite lecture, car je
trouvais, pour le moment très intéressante
lorsqu'elle me disait tout doucement qu'il
n'aurait jamais un peu avec elle même.
Petit peu de bonheur, le bon amusement,
ce coup n'était que pour amuser en
elle et l'autre était si fort, que
je ne lui parais pas deux heures et demi
sans son air et avec elle que
je devais rester assez mal. Je continuais
mon bon de moi une entrée pour
"Le Boy" de l'histoire à la mode gay
mon bon de la lecture et il me dit
qu'il y allait de temps en temps, mais
qu'il n'était pas fan des endroits gays,
préférant la nouveauté des hommes et
le sport qu'il pratiquait.
Pendant ces deux courtes heures là,

ultérieurement, il me dit son âge, 27 ans, et
son métier : il travaillait dans le service
informatique de la BART après avoir fait
un Bac et un BTS dans ce sens. Je ne
pourrais m'empêcher d'être jaloux de sa
liberté, alors que j'étais condamné à aller
au lycée comme une bête à partir de
sept heures et que je n'avais envie que
d'une chose, obtenir mon indépendance.

Vers 19630, nous nous rapprochons très
rapidement, car lui aussi avait un RDV
dans ma maison de prêt, et c'est en
moins de 15 minutes, que nous nous
retrouvons devant le même alors que
je restais dans ce régime technique,
comme une envie de rester avec moi.

Il me propose un RDV de demander
prochain à Trocadero, sur l'avenue de
dix de la ligne à 14h00 et je lui
promets d'y être, sans lui dire que
j'avais un téléphone alors que Pierre
me dit, sur un papier quelconque
le mien en cas de problème.

Il ~~sort~~ monte dans le véhicule
alors que je prends le directeur du

même se bien qu'il semblait pressé, il se
retrouvait, tout comme moi, pour me voir,
car il se remémorait le bon et excellent
dîner de mon dîner, de la soirée sans
se rendre compte que je commençais à pleurer,
car il me manquait terriblement et que
je ne savais que cracher deson, qu'il revienne
un moi et me propose de passer la nuit
des lui, et ce qui importe d'obtenir des
3-33 qui avait imprégné mon esprit et
qui ~~par~~ pourtant me dégoûtait, une
douleur lancinante par ce et effet de,
mais il n'en possédait pas. Où allait-il?
Je suppose qu'il allait au théâtre d'après
des Boy qu'il ne voulait pas rester,
mais j'étais beaucoup trop jeune pour lui
demander ce qu'il voulait, j'ai.
Avant des moi, je me mis au lit
et je l'ai vu par la porte de la nuit qu'il
que ce soit, car je voulais que le
dimanche prochain même le plus vite
pour pouvoir le revoir, et recevoir la
courtoisie et manger pour la première
fois de lui depuis l'école: nous
étions tous ensemble dans et d'autre

et je n'aurais bien ne pas lacher cette
pierre si rare de nos jours, car rien en
lui ne faisait PO ; et n'avait pas la
manière de certaines personnes, pourtant belles
que j'avais vu au Bri de Boulogne et
personne l'accusait par avoir que ce ~~très~~
beaucoup nous priver ainsi ainsi les hommes.

Je sentais que l'attente jusqu'à dimanche
prochain allait être longue et so. usage,
les yeux plus que tout le reste, allait
me hanter une semaine entière, me faisant
jamais pour un jour dans ce lieu dont
je me doutais des effets, sans de l'un
avec laquelle je souhaitais lui dire de
venir, mais j'y renonçais, un jour de
réaction. Je me sentais bien seul, terriblement
triste d'avoir été l'invité et de ne pas
pouvoir lui parler, lui dire les sentiments
que je ressentais pour lui. Je me
contentais tristement et n'attendais
le dimanche prochain pour lui faire
ma déclaration, bien que je craignais
aussi la réaction mais je me disais que
s'il voulait me revoir, il viendrait par
son père et que j'avais manqué d'un

Je ~~vois~~ voye d'empêcher de me personnel-
lement voir avec ce que je t'aurais demandé
dans le lit, car j'aurais un peu de
mon certaine gêne de me quitter avec
que nous étions si bien ensemble et
que nous nous apprêtions enfin à parler
avec qu'il demandait aller à son RPR et
mon retour des mois, dans cet HLR
qui me rendrait être à l'autre
bout du monde. Je n'oublierai jamais
ce dernier baiser dans la voiture avant
de partir; et étant l'annonce qu'il
devait le demander prochain à Trocadero,
un moyen de me dire "ne m'oublie
pas, car je t'en ai trop".



La demande fut dure, difficile et
je n'aurais jamais, ne jamais attention
à personne (pas même à Nani, ~~mais~~
~~personne~~ qui m'écrit des lettres),
car je t'aurais qu'en tête le désir
de revoir Plein, même si au point de
voir quelque chose d'autre; pendant ce
échange de plus de deux heures dans

ne dit, nous n'avons rien dit, rien dit
d'intéressant ou bien de se concentrer, comme l'ex
usage pendant depuis toujours lors d'une
rencontre.

Demander aussi enfin et je suis à moi
dans un état d'excitement que je
n'ai pas contrôlé. RDR avait été
donné au palais de denier de l'homme
à Troisième.

Aussi sur place, alors que le voyage me
paraissait interminable, je lui immédiatement
Prenant au centre de ce palais, de haut,
habillé d'habitude avec un beau palais
brige blanc et une denture à carreaux.
Il est encore plus beau que dans mes
rêves de la dernière année et d'un
je pose un problème à son. Que vas-tu
faire? Nous décidons donc de ~~marcher~~ marcher
jusqu'au centre de Paris.

Le x produit quelque chose de spécial;
nous nous saluons en évitant de nous
faire la bise, pour ne pas attirer
l'attention des communs, et les photographes
étaient à l'époque très banale
Donc nous marchons en silence

N'arrive des Présidents Wilson, passant
par le Palais de Tokyo et en allant
suivre un de Henry Elzy et passant
par l'avenue Montargue et ensuite nous
allons aux Tuileries pour attendre le
quai de Jean ou il y a par mal
de PD qui n'est pas bruyante. Le plus
triste dans toute cette grande balade,
c'est que nous ne parlons pas, nous
ne faisons que marcher, le silence commence
à reprendre la conversation et les deux
mots que je prononce parle des beaux temps,
mais dans plus, et c'est pour Pierre, qui
marche en regardant le sol, répond
par de courts phrases sans intérêt.
Et soudain, nous sommes tous pétrifiés
et incapables de ~~devenir~~ parler, de se
devenir l'un et l'autre et je me
dis que Pierre a peut-être senti d'être
bonne une fois dans un bon pays
alors que je n'ai pas le sens du mot.
C'est après deux à trois bonnes heures,
que nous arrivons aux Halles et
que la conversation commence enfin.
Il me raconte un peu de son histoire,

me dit qu'il avait du reparer le fan
bux au lieu a cause des velo et que je
comprend que le mieux pour lui avait
été d'aller chez lui pour enfin faire
l'anniversaire.

~~Il~~ Il n'a fait tard et vers 18h30, nous
descendons, sans trop de courtoisies, de
rester chacun chez nous et nous prenons la
RER. Le n'a produit enfin un miracle.

Pierre n'est enfin à parler et me met
à l'aise dans le voyage - alors qu'il me
raconte une tentative d'agression sur lui
rue, me montrant avec ses mains la Taille
du coureur qui a failli un jour lui coûter
la vie au Parc de Boulogne, d'où son
hésitation maintenant d'y aller de soi ; le
jour donc où je travaillais récemment au
après-midi vers 16h30, était une vraie
coïncidence. Le coupable, alors qu'il est
temps de nous reparer, rétabli enfin et
je me dit que nous avons perdu une
journée, que notre timidité nous a empêché
d'être avec à l'air que dans le voyage,
et Pierre impressionné cela, me rassure et
me dit que nous avons tout le temps.

du monde pour nous servir, le problème, ce
qu'il ne sait pas quand, car il doit faire
un voyage cette semaine et il me propose
de l'appeler et me rejoindre au téléphone
au cas où je l'aurais perdu, à qui
relater par le cas, que je met dans
me perdre chiffre de mon 604 et alors
qu'il descend à Chate-de-Gaule. Le
il me fait une bise et un clin d'œil,
sans que nous ne nous levions ~~de~~ de regard
des autres usagers. Il reste devant la
porte et me fait signe de s'appeler
alors que je me suis presque dans un
état normal, sans de le retrouver, d'être
avec lui, de faire stopper le train qui
va vers le Refrain où je dois rentrer
des min. J'ai eu de, penser tellement
je me suis pas bien et je reste des
min dans cet état, sans même
manger, car je ne m'étais jamais senti
aussi mal et j'avais l'impression d'avoir
perdu une journée, une occasion unique
d'être proche d'un homme dont je
reconnais enfin que je suis amoureux et
qui ne quitte plus mes pensées.

Je me débattais et je mettais le jeu
dans la machine à laver alors que ma
main s'agrippait à sa jambe nue, sans penser
à retirer le papier qui empruntait la lumière
de télévision de Pierre. Quand je m'en rends
compte, j'amène la machine et à la place
du premier papier, je me retourne avec
une boule insolite, ce qui me rend fier
de ~~mon~~ geste, car je comprends que je n'ai
plus le moyen d'appeler cette machine
Pierre. Je déchire le ~~premier~~ premier papier
où il avait écrit des mots dans tous
mes vêtements, mais je ne trouve rien.
Je tombe dans une sorte de dépression,
pleurant devant l'insupportable de
ma famille qui ne comprend pas mon
attitude et je ne pense pas à aller voir
Pierre, car je suis où il habite, sachant
que je suppose qu'il est parti au
Bog pour le Thai Dance, donc que je ne
peux pas faire, car je n'ai pas un rond
et je connais la situation précaire de
mes parents qui vivent jusqu'au dernier
centime, car nous payons ; mais ils ne
se plaignent pas, car de moi-même, après des

amies de gèle, ce travail depuis quelques mois,
en le braver et me suis définitivement
donné la rage de l'alcool. Elle tombe
d'autant plus mal, que Juvette apprendra
que j'ai décidé d'être de travailler
dans la boîte de mon Père pour me
faire un petit pécule. Je suis perdue et
je me demande pourquoi ce père, qui
devrait être le plus heureux de moi, a
été comme témoin de catastrophes
dont je ne suis à vrai dire comme
moi en danger pour oublier cette journée
de malheur. Mon cousin bouillonne et
je ne suis vraiment plus que Juvette, ne
pensant pas à ma colère et trouvant
une solution avec calme.

Peut-être à cause de la fatigue des derniers,
il m'a à 6h00 pour partir à 8h30 et
revenir à l'antenne bout de Paris pour boire
à nouveau de l'alcool et du tabac, je n'aurais
pas eu le temps de bouger, sans le
premier mari, me couvrir pour me
reposer et repartir travailler. Du coup, je
l'aurais pas parlé à Pierre et je me

des amis, au jour et à mesure que le temps
passait, qu'il ne me paraissait pas si je
devais le ramener un jour au bûche.

C'est pour cela, que la fatigue croissante,
l'attente des fin juillet, le manque de
matin et je me préparais à aller
travailler à 18h00, en allant très tôt
parfois par le Bon de Boulogne, Tongues,
dans nos bons jardins, à l'air d'un
d'espoir de vivre, surtout les week-end
où il y avait un monde. Mais,
le choc fut total et je ne le vis pas
pendant tout le mois de Août 1982,
le Paris brûlant avec allégresse la bicentenaire
de la Révolution Française avec des chaînes
allant de la Défense aux boues complètement
bloquées à la circulation, ce qui était
étrange pour Neuilly qui était d'un calme
incompréhensible, avec tous les 30 mètres ou 50
~~metres~~ mètres au moins au garde de
le Paris, tous les jours même dans
Nouveau et habituel sur le 31.

C'est un après-midi, un de ces
jours je suis, qu'on passait par le Tachon;
pour aller au Fairbank de l'époque c'est

Banque commerciale pour, que je me jir
draguer par la mee qui ressemblait à
Pierri, mais en plus jolier et plus costumé.
La mee rappelait Givi. Il ne me plaisait
guère mais il ne demandait pas de plan
à, mais à discuter avec les PD. des Tullens.
Je fis donc sa connaissance et au hasard
d'une conversation, on a me disait qu'il
avait une mee libanaise mariée (ce donc
je trouvais donc sa présence étrange aux
Tullens...), que je lui racontais la
tristissime histoire de Pierre Gaudin (j'ai
bien insisté sur le nom) et c'est ainsi par
surprise, qu'il me dit qu'il le connaissait !
La même demande que je lui ai dit,
c'est de parler de moi. Il acquiesce, mais
me dit de dire brièvement sur lui: qu'il
était devenu marquis et passait son temps
à boire dans le Bvg ou les autres boîtes
gays de Paris, sans me citer les autres..
Ainsi, jusqu'à ce jour des mariés d'Avril,
j'ai une habitude: celle d'aller
parler avec la mee ~~attendant~~ pour
qu'il puisse me donner des nouvelles, de
Pierre. Mais, jamais, oh jamais, il

me mit à l'idée de lui demander de
se faire un RDV ou bien de téléphoner.

Victimé trop puis j'ai le farasit en Eric semblait
un peu jaloux à chaque fois que je
pensais à Pierre et que je lui en
parlais j'avais peur. Mais bonne amie ne me
donne pas par exemple l'idée d'aller
devant chez lui un samedi ou un dimanche
pour l'attendre devant la porte cochée
ou donner un pli à sa grand-mère. À
l'époque j'étais vraiment d'une bêtise et
surtout je vis que je n'aurais de
peur de se remettre, son regret voir au
mieux, n'aurait été le cas, ce qui
pour moi aurait été alors une grosse
claque prise dans la figure comme jamais
je n'en aurais eu.

Eric était chargé. Il était sympa
avec moi, me disant qu'il ne désignait
pas mais qu'il avait des soucis avec sa
librairie, et me disait aussi avec les
autres mecs qui devaient croire que
nous étions un couple. Nous étions
toujours à la même place, en face
de la rue, de la Place de la

Bonjour, le ou les de la vie.

Rien entendu, ce me semblait, car il était beau, mais jamais je n'ai cherché à lui donner de la vie, de la vie quand je me portais au lit pour travailler. Il avait un album que j'avais vu mais à voir, car Eric était un peu vague sur le style de musique que j'avais vu me, voulant uniquement de musique facile ou ordinaire, ce qui en fait ne lui venait pas.

Après ce que j'ai vu, il avait toujours des nouvelles à son unique ou Poème. Un après-midi, sans peut-être le vouloir, il m'expliqua pourquoi il parlait sur tout, dans les livres et dans la vie. Il me dit que je ne comprenais pas, sans même le vouloir, qu'il était peut-être trop. Je ne savais que penser de cela et je pensais que cela pouvait être possible, mais je voulais de sa parole et n'en croyais pas un mot, car quand j'avais été le voir ce jour-là, je n'avais pas contacté le monde médicamenteux anti-dépresseur.

tout autre chose y faisant référence. Peut-être
en même temps, commençait-il des amis qui
avaient cette terrible maladie et qui étaient
malades ou bien proches de la fin, ce qui
pouvait bien expliquer son état d'esprit...

À vrai dire, je ne le savais pas : mais ce
que je savais, c'est qu'il était actif et
que de cette perspective, le 21/04 ne fit
pas autant de dégâts que pour un qui
étaient passifs et ne faisaient presque
jusqu'en 1987 ou d'expression fut
enfin venu de tous, alors que pour moi,
je commençais cette maladie dès 1983

Quand à la TV on parlait d'un radiologue
cancer guy. (dont à laquelle je ne voyais
pas...). Cet été, avait été aussi pour
moi le moment de savoir depuis 1984,
lorsqu'un Kalyk me prit sur les quais
de la Défense au moment de partir, en
me faisant un mal de crâne et sans
capes. Je commençais mon stage qui

~~avait fait les deux derniers~~
~~deux hôpitaux de Paris, d'un~~
~~de la fin de la vie de la fin de la vie...~~

~~pour être sûr de mon stage~~
~~était dans les deux derniers~~
~~deux derniers~~

était très actif depuis le moment où je faisais à l'hôpital

regallement et je ->

~~et je~~ fente de toute façon que depuis toute ces
années, si jamais j'avais eu le virus, j'
aurais tombé malade... ce qui ne fut pas
le cas. C'était comme premier virus et que
les tests qu'ils me firent au début, qu'en 1989,
je n'avais pas ou le virus.

C'est en fait à chaque fois la question
du sida qu'on se pose à l'époque. C'est
que cela détruit une à une les générations,
toute une période de la vie et d'avenir,
et que pour moi cela détruit la
construction de ma propre sexualité, car
la cécité, bien qu'obligatoire, ne m'empêchait
pas de me contenter de masturbation
quand je rencontrais un mec et au
moins de me faire sucer. Et en fait
le sujet, il me paraît d'informations
importantes.

Une semaine plus tard, je décidais d'aller
au Bugi pour voir si je pouvais
trouver Pierre. Mais de St Lazare, me
Cannabie... cette entrée en jallasse
blanche et ~~noir~~ était ouverte, et
~~ceci~~ ne ressemblait pas à du vrai maitre
si jamais cela en était - je souvenais et

allaitait. Un type helène horriblement me regarde
et me demande si que je voulais faire de ;
je lui dis que je voulais aller au Buge et
me vante de cela, parce que je l'aurais
femme, et me demande une carte d'identité
pour se lui sur et ensuite me donne
un verre, une verre jauge les belles, et
qui était des pour moi et ensuite descend
et escalier pour ouvrir une porte moi et
entendre de la Tédus très forte avec.
Je me fait de drag avec, une petite
un mètre de d'un espèce de sac qui
démontre et pas mal de mes ~~de~~ de
25 25 minimum à 40 qui me renvoyait
comme si j'étais un exhalant.

Je suis allé au bar et j'ai pris un
cocktail. L'ambiance était d'enfer, car je
n'avais jamais vu cela. Une femme, me
voyant là, lui dit moi et me dit
si j'avais les boutons et je lui
répondre que oui : elle ouvre alors
me donne et me donne une espèce
de Pastille sans goût, qu'elle me
donne, que j'avais et 40 minutes
après, il se produisit un bruit

quelque chose de bizarre. Le monde avait
changé, j'avais lentement senti, le monde,
me paraissait magique et j'étais incapable
de distinguer quoi que ce soit. Et alors,
que je décidais de quitter le host, car
après un bon, je ne voyais pas Pierre...
Il était comme tout, d'ailleurs le dernier
train pour le Refuge et je le pris.
Quelques heures, je me sentais paillard
et quand je vis Eric aux Tulleries pour
des raisons, dans un état de grosse fatigue,
ce qui m'était arrivé, il me dit que
le monde qui m'avait donné un bonbon
m'avait seulement donné un extrait, une
drogue. Je me promettais de ne plus me
faire avoir, car bien que cette drogue ait
changé mes sens, le redoutable fait fatal
et je ne pouvais tromper Pierre, ce qui
me donnait envie de pleurer, de quereler
à la fois même que une avec tout
blanc, que j'avais fait le plus
gros connerie de ma vie.
Le lendemain semblait j'y retournerais, mais
cette fois-ci pas longtemps, même si
j'avais voulu y être toute la nuit.

car la musique était délicate. Je voyais
le name qui m'avait donné le bouton et
elle me demandait si j'avais aimé, à ce
qu'il se lui répondait par politesse oui, ~~Après~~
si je savais que je n'allais pas en prendre,
je lui dis, quand elle m'assura que
elle contiendrait de faire la pilule, que
je le verrai plus tard et elle s'en alla
faire des marches ailleurs alors que dans
ce bruit, cette musique envoiement, on
parle tout de moi et vient bien et me
regardait, je disais Pierre. Bien
entendu, après une heure à boire
mon coca qui s'était rafraîchi, car
il faisait trop chaud dans cette
boute et qu'il n'y avait pas d'eau
froide dans les toilettes, je le quittai,
car je n'avais pas touché le monde
hier de Pierre et que le devoir venait
le dernier hier pour le Refaire avant
de me retourner à monder pendant
de longues heures jusqu'à dix heures.
Le lendemain après-midi, avant d'aller
travailler, je lui disais moi à Eric
que me dit qu'il avait un ami

mon mec Pierre dans un bar du Mexique,
surtout à boire et que cette histoire à moitié
pas bonne. Je lui demandais s'il avait
peut-être de moi et il me répondait qu'il n'avait
pas vu de moi, car il était avec ses amis
et que ce dernier ne savait pas qu'il était
passé les jours aux Toulousains, le passant
en train de travailler, alors qu'il avait
été reconnu peu avant d'être dans une
bouteille de la Defense sans me parler
de moi qu'il faisait, mais comme
comme il était, je n'aurais rien à faire
avec l'histoire, il devait être rigide
dans une enseigne. Or, si c'est
je ne l'avais jamais vu aux Quatre
Lieux, et quand il me dit cela, cela
me mit en rage et je lui demandais
dans quel bar il travaillait, Eric
me répondit un bar de la rue de
la Vierge dans le Mexique, très connu et
d'une clientèle plutôt huppée, appelé
le Quetzal. Je me promis d'y faire
un tour, mais, mes parents embaraqués
d'Espagne et je devais me préparer à
le quitter.

[Signature]

En attendant, je suis triste, car je me sens
terriblement seul, car je ne retourne pas Poine
et ni je n'habitais, je ne serais, comme
aujourd'hui, triste parce que je doute d'Eric
dont je me demande s'il m'aime par
de moi et s'il connaît vraiment Poine,
triste, car je perd confiance en lui
et en ce qu'il dit de sa vie qui ne
m'intéresse pas et pourtant je reste la-
à écouter, triste, parce que je suis que
j'ai perdu quelque chose de précieux
et que ressemble à toujours, de pour
moi un vrai affreux et je n'ai
eu ce lieu de meubler ou je n'ai
personne, dans Numa.



Un dimanche après-midi, alors que je
pensais aller faire une tournée aux Tulleries et
discuter avec Eric, je constate qu'il n'est pas
là. D'après moi, je prends les quais de
Seine River y compris un mandat jusqu'à
environ 10 heures plus tard, je
découvre un endroit que l'on n'avait
jamais : les quais de d'Austerlitz, ou il

y avait un parking devant l'entrée la nuit, et
parking bien entendu vide et de cet époque
à mort à partir d'une certaine heure.

J'attendais ainsi sous la pluie et je décidai
de voir ce qui se passait près de la zone
la plus obscure. Tout d'un coup des pilotes en
bataillon arrivèrent. Là, ~~je~~^{je} ~~étais~~^{étais} ~~sché~~^{sché} ~~je~~^{je} ~~étais~~^{étais} par
le nombre de ceux qui ~~étaient~~^{étaient} : c'était selon
et pourvue de provisions mûres à leur disposition
et tout existait. Une nuit l'apocalypse de nuit et
dans une nuit une nuit, une bataille la plus
et commençait à me parler. Je ~~étais~~^{étais} bien entendu
c'est-à-dire je constatais qu'il ~~avait~~^{avait} une piste de
l'air. Je le regardais et il me proposait d'en
suivre : Croquant que c'était intelligent, il me dit
que c'était de la poppe et que c'est négatif et ;
donc j'ai pu décider d'en prendre et de
je me suis senti d'avoir un autre monde, tout
existe, dans un autre monde que quelques
minutes, elle le produit avait décapité mes
lèvres et j'avais senti ainsi rapidement,
une trace avant de s'en aller une fois, comme
avec le message, peu de temps après que
je pouvais le faire de même et la venais de
le produire une révolution. Pour la production

pour sans doute, je succédais sans le jour
du 1944 un mec qui aurait voulu me
prendre avec une capote, mais j'avais refusé
ce propos de le faire; mais ne pouvant
plus bander et le produit ne faisant pas
effet longtemps, je décidais de quitter le
lieu, le laissant reprendre une poutange de
30 ans ou moins dans le noir le plus
total. Il était quelconque le mec, mais
beau et hâve, quoique les cheveux un peu
longs et il âgé de plus de 30 ans.

Lui disant avoir de l'expérience, car à plusieurs
reprises il voulait briser mon jeunisme, je que
je refusais. Je pense qu'il n'avait que j'étais
nouveau et que je ne représentais pas un
danger pour lui. Orsi qu'il en mit, il
plut impressionner me fit faire un pas de
grand dans ma sexualité et se masturbant

avec les délicieuses branelles, mais je
refusais d'être fait, n'avais des capotes
(ce que j'avais aux jante-mont par une
fantastique jante) pour assurer ma jante-mont.
Je n'oublierai pas pour autant Pierre et
je me disais que si j'avais été comme
celui le jour où je l'ai eu dans moi, peut-être

amais par vous faire vraiment plaisir (dire
que je ~~so~~ souhaitais toujours avec lui) et que
l'incident du mariage n'aurait pas eu lieu.

Ainsi qu'il en soit, c'est à que je désirais de
plus : le descendre, le trouver pour rattraper
le temps.

Je voyais de moins en moins Eric qui passait
de moins en moins aux Tuileries, car je ne
pouvais que les week-end, le reste du temps,
j'étais occupé et déprimé à cette rentrée au
lycée où je n'avais pas d'amis, sans
Mama qui était toujours présente à elle-même
et dont je ~~ne~~ n'osais pas lui parler de
mon désespoir. Le reste m'ennuyant, d'autant
plus que j'avais été mis en classe
delliane langue AZ alors que je ne désirais
que faire un cursus pour plus tard faire
l'École de Beaux Arts de Paris. Mon
amiral me m'effondrait plus et déprimé
le plus souvent, je désirais un rendez-vous
de faire un tour dans de bas, le Quetzal.

Dès que j'y aurais, il y avait tellement
de monde que qu'il m'était impossible d'y
entrer et de voir si Pierre y était, d'autant
plus que les autres du Bon amant de

intéressé par un schetch opaque ou ont vu
pourrait par voir ce qui se passait à l'intérieur.
Graham donnait l'air de l'espérance de retrouver Pierre
dans ce bar et je me doutais qu'il ne devrait
pas y'être, même si j'en doutais. Le plus
probable, c'est l'odeur insupportable de bière,
car toute la monde boit des demi litres
de bière, et du tabac; le bar était
rempli de fumée de tabac et Pierre ne
paraissait pas, je me souvenais peut-être qu'il
n'y'était pas et je devais attendre 21h00.
Puis tout ce terminant ce bordel que
le patron appelait "happy hour", car la
bière était double pour le même prix mais
pas les autres boissons. Comme je commençais
à que le bar n'allait pas de l'avance,
je quittais les lieux dans l'espérance de
demander de voir Eric ou au moins
au Bar de Boulogne d'appartenir de Pierre,
mais je ne lui ai vu d'un si fort au
Bar, car le temps était à l'antenne
et je marchais sur les quais de
Saint-Louis au delà de l'île de Reims,
en pensant à ma vie, au passé, à
ou pourrait être Pierre par exemple,

à la solitude qui me pressait et à cette
vie dont j'étais mécontent qu'elle n'avait rien de
bon.

Des semaines j'avais et je n'avais plus en
tête qui semblait avoir quelle ai jamais
de tristesse, alors je me jetais dans
par tel ou tel lieu me qui m'amusait
des fois et où je plaquais plus sur
de plus tard, tout en espérant tout
peut-être faire, et des que c'était bon,
je faisais tout pour partir en montant
un RDV, car je me sentais aller si à la
de Pierre dont l'usage refusait de
partir de me quelle amuse et ~~ce~~ c
comme que des fois c'était exalté.
C'est un autre un samedi matin que
j'en ai décidé d'aller l'attendre, après
des fois, devant chez lui dans le 16^{ème}.
Après avoir pris le RER jusqu'à Charles
de Gaulle puis le métro 9 jusqu'à

Trudeau, je marchais longuement jusqu'à
rue Frouin près de Paris, le village.
cette femme prête cœur. Je me
vêtait en jure des habits et attendais
l'arrivée de la porte pour aller faire

à le garder, car j'avais entre les
mains une lettre pour lui expliquer pourquoi
j'avais été absent si longtemps et que je
voulais le revoir.

Le temps passant je parais mal aux autres.
Cette porte semblait étrangement fermée
par ce monde d'égards.

C'est en un peu moins de 10 heures,
que je le vis venir. Mrs. avec elle
le demanda et je vis une femme
anglaise qui avait été le garde-maison.

Je traversais rapidement et poliment
lui demandant si Pierre Separilland était
dans le logement et là je vis
un coup de main qui me rendit
à l'instant que j'avais eu de moi.

Après près de 1 heure d'attente,
cette dame si gentille me disait que
Pierre avait déménagé il y a quelques
jours et qu'il l'avait par là même
une nouvelle adresse et que si on
avait été sûr de la route aux
lettres. Je lui ai répondu, que
je lui donnais de sentir des mi-à
vach en passant par le Bon

un plein air, devant des mai si espacés
mais plus par les larmes qui me paraissent
un mal si grand, que je restais au
lit tout le dimanche, sans la moindre
envie de faire quoi que ce soit, même
peindre et terminer mon autoportrait à
l'aquarelle. Cette fois-ci je me sentais
uniquement encore plus seul au monde
et je savais que j'allais pour trouver
Pierre, puisque Eric lui avait écrit
auparavant. Je pensais aussi qu'Eric avait
peut-être menti à propos de Pierre
et il ne le convaincrais pas. Une fois,
je me disais, puisque personne, lorsque
j'allais au bois ne semblait le connaître.
L'oublier ? Je ne pouvais pas, mais
je me convainçais de toute façon, car je
ne savais pas la potion magique pour
le refaire revivre et au jour et à mesure
que le temps passait, je me disais que
ce brave mec, n'aurait peut-être pas
failli d'effort de me chercher et bien que comme
il était, peut-être avait-il trouvé un
autre mec. Cette possibilité me rendait
malade et je le perçais d'oublier dans

moi bien, il fallait aussi que je vive et
que mon épanouissement ne soit limité.



Des années passant et le SIDA ne me
faisait plus peur, car de nouveaux médicaments
étaient apparus. Je ne traitais plus mieux ni.
J'avais perdu Michel en septembre 1996.
Le 21 février, j'étais sorti dans le milieu
jeune et je connaissais plein de monde et
j'ai vu que j'en avais oublié Pierre et
le 22 février, je retrouvais mes amis
me, comme de me voir, le lendemain au
Quai de la Gare, remontrant qui allait
changer ma vie. Lui était de Toulouse et
moi de Paris et ils nous parlaient de nous
pour nous installer provisoirement à Toulouse
grâce à un ami Philippe qui habitait et
m'hébergeait à cette époque, mais nous
aimions quitter la ville, car il y avait de nous-
mêmes, appelé Laurent, nous rendait de
très responsable et nous allions nous
installer à Hendaye chez mes Frères qui
en 1994 avaient gagné un Keno 200.000
francs et acheté un logement dans cette
ville de trois pièces.

mais nous n'échouons pas à l'étude et
en 1977, nous restons à Paris et me bien
fait avec de la part de Tétarum de me
grand l'âme, nous boume au roman et
s'écrit à l'échelle. Après deux mois de ces
à l'ANPE, je comprends que ce que j'avais
appris en informatique pourrait me faire trouver
un meilleur travail et à la fin de ces et en
quelques jours, je commence à travailler
au Réseau de la Défense dans un
bâtiment JFR en tant que technicien.
Un après-midi, alors que je me promenais
à l'extérieur et que mon l'âme était
dans une voie, je me et je suis
par derrière Pierre qui se trouve à
une dizaine de mètres de moi et
me regarde. Je le regarde troublé et
je me demande à quoi il pense. Qui qu'il
en soit il est toujours aussi beau et
pas envie d'aller lui parler, car nous
regardons se croiser sans nous voir, mais
avec mon l'âme moi de moi, je n'ose
pas aller le voir, d'autant plus qu'il
discute avec une fille qui semble être
une collègue de travail. En parlant,

Je ne puis m'empêcher de lui jeter un dernier
coup d'œil, comme pour lui dire que
je voudrais bien le voir mais que je ne
peux pas pour le moment. Le voir à
la maison, je ne suis pas bien à l'aise
lui, elle nous vient bien à l'heure
pour Pierre mais aussi pour moi la nuit
avec qui j'ai du mal de Jeanne d'Arc.
Il ne comprend pas et se demande pourquoi
je lui jette l'orgueil. Je lui dis que
c'est de son stress, et il me dit que
mais elle revient de Paris à fait ressembler
de nombreux souvenirs et tous de départ.
Quelques jours après, je le retrouvant
les amis, en juillet 1997, mais
il était avec un groupe. Pendant, nous
ne pouvions pas nous empêcher de nous
regarder et je n'osais pas aller le déranger,
même si son regard était celui de 1969.
Il portait son jean ~~beige~~ beige qu'il
avait porté depuis nos années maoïstes
jusqu'à cette de Paris et que nous
amusions à nous ~~les~~ connaître. Je
n'avais pas oublié et lui non plus.
Je me disais que dans ces lignes, la distance

qu'il y avait une succursale de la BNP ou la
française, j'allais le voir et pour
de parler avec lui pour lui expliquer
le mal que je m'étais donné pour
le retrouver et lui parler avec le
groupe vers le quai long, le bureau
par le dessus. Je n'aurais pas le décausse.
Mais, une mutation m'a permis
quelques jours, puis l'été me laisse à
quitter la Préfecture pour aller travailler
à l'autre bout de Paris, près de
Boulogne et à aller que l'année
et moi cherchais à quitter l'année
par tous les moyens. Comme une fois,
je n'avais perdu totalement et je ne pensais
qu'à lui.



Des années, plus tard, après avoir quitté
l'année et venir à l'année, je
retourne dans un site "les copains
d'avant" le profil de Pierre Espalland
avec une photo tel que je l'avais en
en 1997. Son profil me hit un
coup après tant d'années : il avait
50 ans et avait un couple avec

quelqu'un. Je savais bien ce pour que
je l'avais perdu si j'en avais et j'étais
vraiment content pour lui et je
décidais de lui laisser une somme,
même s'il devrait à se faire des
amis. Je ne voulais pas troubler, de
par ma part, la vie de ce homme
que je n'avais eu que deux fois et
qui était hospitalier et restait toujours
dans mon cœur, en espérant que
mon ami ne m'en ait pas oublié.

Mais comme de tout de quoi me
confirme ce que je sais. J'aurais
voulé me voir marié - être que
de tant mieux, car moi cette terrible
maladie au Père comme amour, je
me demande comment j'aurais tenu ces
années sans elles. ~~Mais~~

Me tenant, il me reste ce gars, ce
jour de juin 1989, cette beauté qui
me a jamais d'amour de toujours
que je n'aurais jamais connu a-
cunquemi dans ce temps. Peut-être dans

un autre temps, mais la je ne le ~~sais~~ sais.

*Jamuni. Per pura prakāsa sadā...
Prasanna bhavaḥ.*

en regardant cette photo que j'ai
pu trouver sur le net, même si elle
comme une relique, lui habillée
avec un tulle et ses boutons de
la dentelle qui n'a pas changé tout comme
les yeux, toujours aussi noirs et beaux.
Elle restera à jamais le départ
de ma vie, même si à un jour
pour moi c'est un adieu. ~~Adieu~~

Je n'ai pas pris les décisions
qui auraient peut-être changé
ma vie. Mais bon, le
plus important c'est qu'il
soit le plus heureux possible au
monde et que je puisse à
lui comme à Laurent et Christophe,
deux autres Parisiens de ma
vie qui ont fait de ma
entourage de beaux.

J'aurais je n'oublierai

Pierre Epavland.

Paris le 26 Avril 2018. FIN.

